

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

129

J. MERTENS et H. REMY

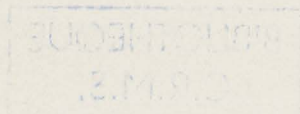
LE CHESLAIN D'ORTHO,  
REFUGE DU BAS-EMPIRE

BRUXELLES

1971

LE CHESLAIN D'ORTHO, REFUGE DU BAS-EMPIRE.

AE05307



ARCHAEOLOGIA BELGICA  
*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Foilles,  
Parc du Cinquantenaire I  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen,  
Jubelpark I  
1040 Brussel

© Service national des Foreilles, Bruxelles

D/1971/0405/05



# ARCHAEOLOGIA BELGICA

129

BIBLIOTHEQUE  
C.R.M.S.

J. MERTENS et H. REMY

LE CHESLAIN D'ORTHO,  
REFUGE DU BAS-EMPIRE

BRUXELLES

1971



## I. INTRODUCTION

Au cours des années 1958 et 1959, le *Service national des Fouilles* a effectué une série de sondages sur le site connu sous le nom de « *Cheslin d'Ortho* ». Ces recherches eurent lieu du 29 octobre au 18 novembre 1958 et du 3 au 29 août 1959. Les quarante tranchées et sondages creusés au travers du site ont permis de préciser le tracé de l'enceinte, de dresser le plan du système défensif de l'entrée et d'identifier quelques constructions à l'intérieur du rempart.



FIG. 1. — Situation d'Ortho.

Avant de présenter le rapport de fouilles, nous tenons à remercier l'Administration communale d'Ortho sous la présidence de M. le Bourgmestre O. Poncelet, pour l'importante aide financière qu'elle a bien voulu apporter à ces recherches.

Nous tenons à remercier également la Société du Chemin de Fer industriel du port de Vilvorde, propriétaire du terrain, pour l'autorisation qu'elle a bien voulu nous accorder.

Nos remerciements vont également à Messieurs Demeulemeester et Ker, de l'I.G.M., qui ont levé le plan topographique du site (plan I) et à Madame D. Thomas-Goorieckx, qui a effectué les analyses des objets métalliques.

Et je m'en voudrais de ne pas citer ici mon ami, A. de Ruette, à l'époque instituteur à Hives qui, grâce à des démarches aussi diplomatiques qu'efficaces, nous facilita grandement la besogne sur place.



### A. Situation topographique.

Le Cheslain d'Ortho fait partie d'un ensemble géographique plus vaste, connu sous le toponyme *Le Vieux Château* et qui désigne non seulement le refuge antique<sup>1</sup>, mais également le moulin et la maison construits au pied de la colline, au confluent de l'Ourthe et du ruisseau de Bertogne.

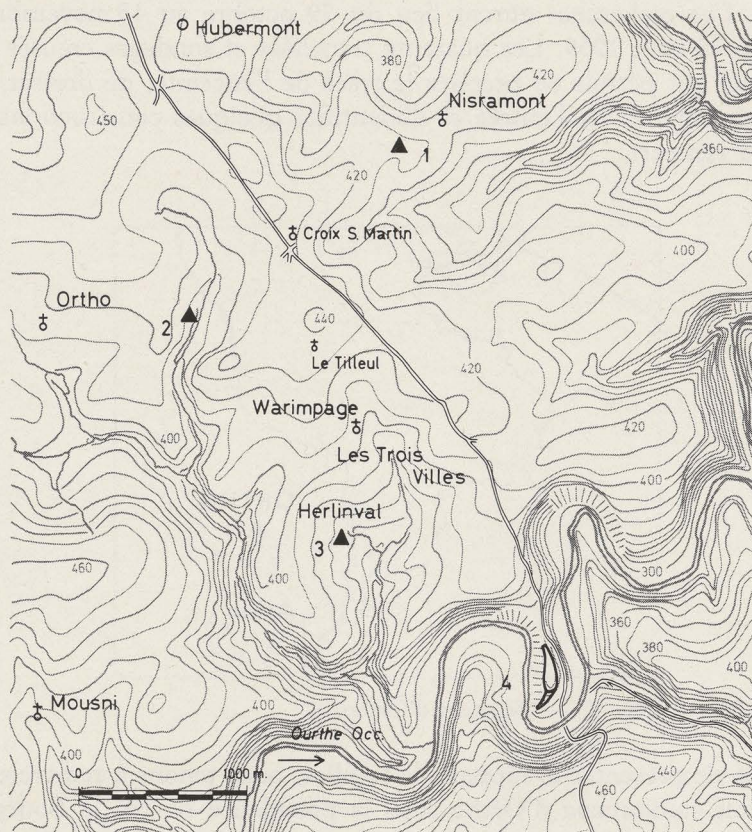


FIG. 2. — Carte de la région d'Ortho avec emplacement des trouvailles d'époque romaine.  
 1 : nécropole romaine de Nisramont.      3 : monnaie romaine.  
 2 : céramique romaine.                      4 : le cheslain.

Le promontoire, dont l'axe est pratiquement dirigé nord-sud (fig. 3), est encerclé sur trois faces par une boucle de l'Ourthe qui l'enserme vers le nord où une crête étroite constitue l'unique raccord avec le haut plateau d'Ortho. C'est par cette crête que l'on accédait à l'époque romaine au refuge ;

<sup>1</sup> Parcelle cadastrale Ortho, section D, n° 2284.





FIG. 3. — Vue aérienne du site du Cheslain. (*Public. autor. min. D.N.*)



plus tard, le chemin longea le flanc est du promontoire et permit de descendre au moulin sis en contrebas. Ce chemin est probablement un segment de la vieille voie reliant La Roche à Bastogne par Hubermont, Nisramont (Croix-St-Martin), Trois-Villes, Compogne et Foy <sup>2</sup>.

La chaussée romaine Tongres-Ailon passe à 6,2 km à l'ouest du Cheslain et il est probable qu'elle communique avec ce dernier par un chemin secondaire <sup>3</sup>.

Ce n'est que le dessus du promontoire qui constitue le refuge proprement dit; ce dernier comprend deux plateaux entourés chacun par un mur d'enceinte. Le plateau supérieur, dont le sommet se situe dans la pointe septentrionale à la cote 360, occupe une superficie d'environ 1,44 ha : il présente le plan d'un triangle très étiré dont la hauteur (nord-sud) est de 260 m, la base mesurant au maximum 100 m. Compte tenu du relief du terrain, la dénivellation du plateau est plutôt faible : dans l'angle sud-est,



FIG. 4. — Le site du Cheslain, vu du nord-ouest.

<sup>2</sup> A. DE RUETTE-W. LASSANCE, *Une voie ancienne à Trois-Villes (Ortho)*, *Ard. et Fam.* I, 1958, pp. 8-9.

<sup>3</sup> J. B. GEUBEL, *Notice sur les voies romaines de la Province de Luxembourg*, *Ann. Inst. Arch. Lux.* II, 1852, pp. 199-200;

C. VAN DESSEL, *Topographie des voies romaines en Belgique*, 1877, p. 24.



nous atteignons la cote 345. Cette configuration naturelle du terrain, pratiquement inchangée par après, en fit un endroit prédisposé pour un habitat humain bien protégé. Sur ce premier plateau, qui constitue l'élément essentiel du refuge, se greffe au sud un étroit éperon rocheux, recourbé vers l'ouest, long de près de 180 m. Le relief naturel du terrain permet de constater aisément que la ligne de séparation entre les deux plateaux est purement artificielle, accentuée par la très large entaille du fossé protégeant le flanc sud du refuge supérieur.

## B. Bibliographie.

Ce n'est pas que depuis 1958 que le Cheslain d'Ortho est entré dans la littérature archéologique. Déjà en 1852, J.-B. Geubel donne une description succincte du site; il situe le refuge par rapport à la voie romaine Tongres-Trèves et mentionne les éléments visibles sur le plateau : les tours, les traces d'habitations, les puits et quelques objets <sup>4</sup>; toutes les mentions postérieures se basent en grande partie sur cette première description, tels E. Tandel <sup>5</sup>, C. Sulbout <sup>6</sup>, H. Schuermans <sup>7</sup>, R. De Maeyer <sup>8</sup>, J. Vannérus <sup>9</sup>.

Paul Slegers, habitant à Warempage (Ortho), décédé en juin 1945, avait fait effectuer quelques sondages. Les citernes du plateau supérieur où, d'après la légende, était caché le trésor, furent partiellement dégagées. On y découvrit une magnifique fibule cruciforme en bronze (fig. 18) <sup>10</sup> et un squelette de cheval.

En prévision et à l'occasion des fouilles de 1958-1959, A. de Ruette publia quelques courtes notices dans *Ardenne et Famenne* <sup>11</sup> et nous-même avons signalé ces recherches dans la chronique *Archéologie* <sup>12</sup>.

<sup>4</sup> J.-B. GEUBEL, dans *Ann. Inst. Arch. Lux.* II, 1852, pp. 199-200.

<sup>5</sup> E. TANDEL, *Les communes Luxembourgeoises*, V, pp. 532-534.

<sup>6</sup> C. SULBOUT, *Tables des établissements romains dont la découverte est relatée dans les fascicules I, II, III, IV*, *Ann. Inst. Arch. Lux.*, VI, 1870, p. 144; *Id.*, *Le Luxemburgum romanum*, *ibid.*, 1874, p. 86.

<sup>7</sup> H. SCHUERMANS, *Trouvailles d'antiquités en Belgique*, *Ann. Inst. Arch. Lux.*, XXXIV, 1899, p. 17.

<sup>8</sup> R. DE MAEYER, *De Romeinse Villa's in België. Inventaris I*, 1940, p. 213.

<sup>9</sup> J. VANNÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique*, 1943, p. 54, 143, 176.

<sup>10</sup> C'est grâce à l'obligeance de M. L. Marquet que nous avons pu photographier et examiner cette belle pièce.

<sup>11</sup> A. DE RUETTE, *Le Cheslin d'Ortho. Présentation du site*, *Ard. et Fam.* I, 1958, pp. 4-7; *Id.*, *Au Cheslin d'Ortho*, *ibid.*, pp. 167-168; *Id.*, *Ard. et Fam.* II, 1959, pp. 122-123.

<sup>12</sup> J. MERTENS, *Ortho*, *Ant. Class.*, 1958, p. 416; *Id.*, *Ortho, refuge antique « Le Cheslin »*, *Ant. Class.*, 1959, p. 302. Cfr. *Ardenne et Famenne*, 1960, pp. 22-23 et *Ant. Class.* 1957, p. 158.

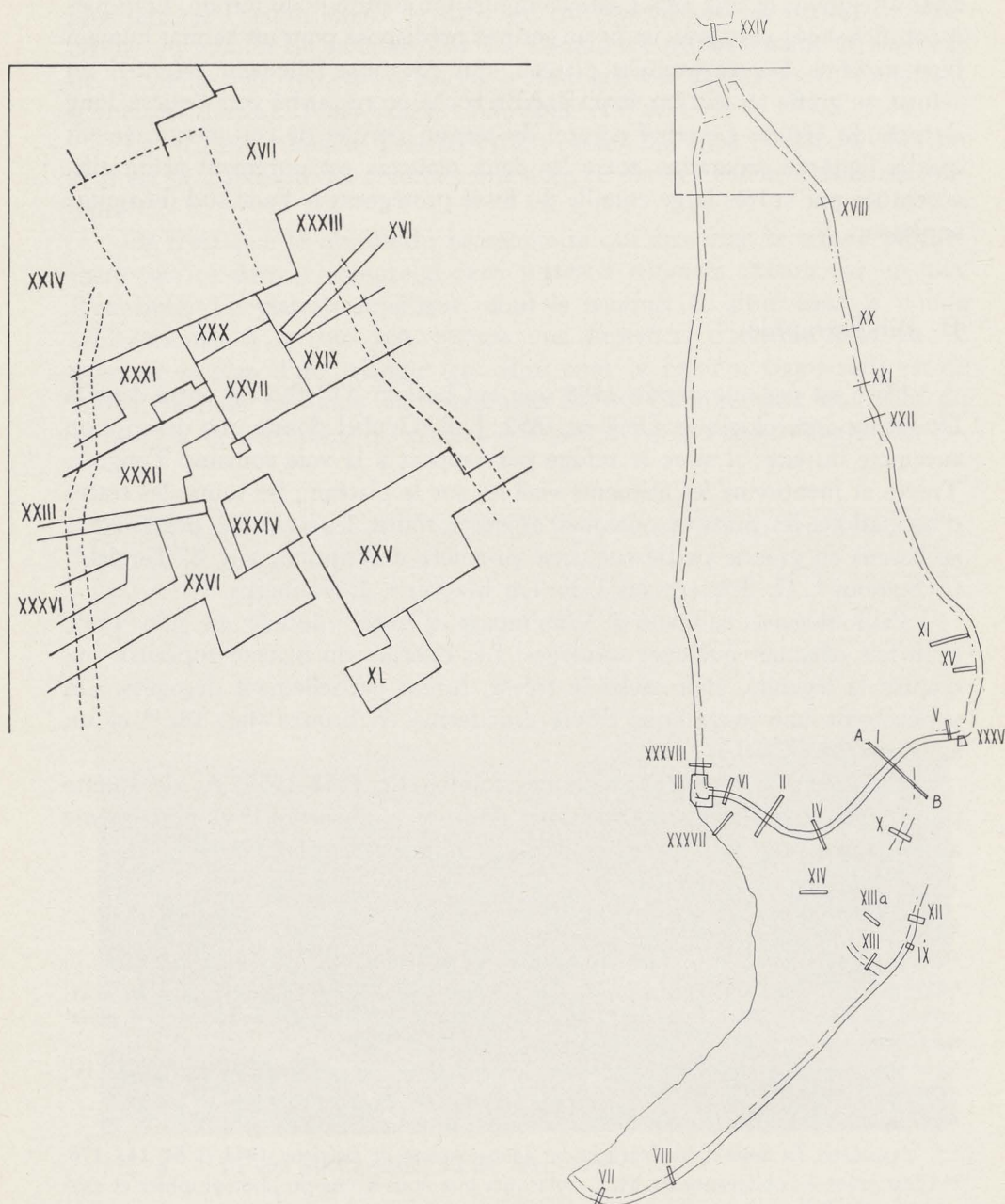


FIG. 5. — Croquis du Cheslain avec implantation des sondages.



## II. L'ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE

Au total quarante tranchées et sondages furent tracés sur l'ensemble du Cheslain (fig. 5). Le but principal des deux campagnes de fouilles était de dresser un plan précis des vestiges antiques, surtout des éléments défensifs : enceintes et porte d'accès, et de se faire une idée de la chronologie de l'occupation. Il est tout naturel dès lors que les travaux se soient concentrés surtout autour des murs d'enceinte et de la porte septentrionale.

### A. Description des vestiges dégagés (plans I et II).

#### 1. LE MUR D'ENCEINTE DU REFUGE SUPÉRIEUR.

Cette défense se compose de plusieurs éléments techniquement distincts les uns des autres. Nous y retrouvons :

- a) un solide mur de barrage délimitant le plateau sur le flanc sud.
- b) les flancs latéraux est et ouest.
- c) l'entrée.

##### a) *Le mur sud :*

Examen effectué au moyen des sondages I à VI et XXXV ; partout un léger mouvement de terrain marque l'emplacement de la muraille : celle-ci

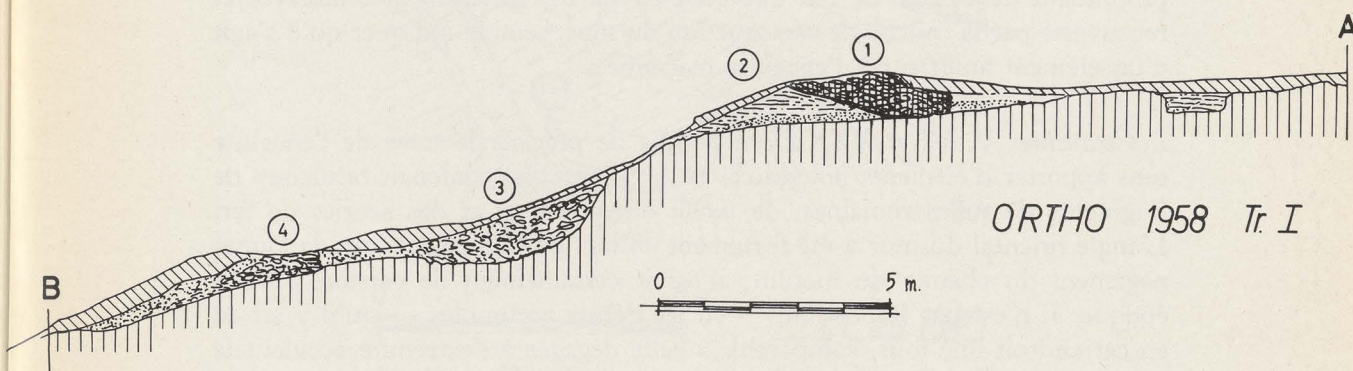


FIG. 6. — Coupe au travers du rempart sud.

- 1. Rempart de pierres.
- 2. Remblai terreux.
- 3. Remblai du fossé.
- 4. Muret en contrebas du plateau.



n'est pas rectiligne mais dessine une courbe prononcée vers le centre; sa valeur défensive est accentuée par le creusement du très large fossé séparant le refuge supérieur du plateau sud.

La technique de construction de l'enceinte est assez uniforme : partout le mur est posé sur la couche schisteuse ou sur un remblai de terre (fig. 6, profil AB, 2); il est construit en maçonnerie sèche; sa largeur varie de 2,45 à 2,80 m. Les matériaux utilisés sont le schiste, le grès schisteux et le grès calcaire.

*Tranchée I:* (fig. 6) : le mur s'appuie ici sur un remblai haut de 65 cm, large de 3 m et composé d'un mélange de terre et de pierres; ce remblai artificiel est posé sur une couche d'argile schisteuse de couleur jaunâtre. Il retient la maçonnerie même de la muraille qui présente ici une largeur totale de 3,50 m, dont 2,45 constituent l'épaisseur de la muraille proprement dite, les 1,05 m restant marquant un ressaut ou renforcement du mur vers l'intérieur du refuge; toute cette maçonnerie est liée entre elle. Hauteur totale conservée : 97 cm.

*Tranchée II:* construction très simplifiée par rapport à la coupe précédente; la maçonnerie sèche, large de 2,60 m, s'appuie immédiatement sur la roche; aucune trace de remblai argileux ni de ressaut.

*Tranchée IV:* même constatation que dans la tranchée II; épaisseur du mur : 2,80 m.; les parements sont faits d'assez gros blocs de calcaire, plus ou moins retaillés. Un élément intéressant dans ce sondage est le trou de pieu circulaire, d'un diamètre de 45 à 50 cm taillé dans la roche sur une profondeur de 70 cm. Le fait que cette cavité fut entièrement remblayée et recouverte par la couche de construction du mur, semble indiquer qu'il s'agit d'un élément antérieur à l'enceinte maçonnée.

*Les tranchées V, VI et XXXV* ont permis de préciser le tracé de l'enceinte sans apporter d'éléments nouveaux; en V, le remblai contenait beaucoup de fragments de tuiles romaines, de *tubuli* d'hypocauste et des scories de fer. L'angle oriental du mur a été fortement abîmé, probablement lors de l'aménagement du chemin du moulin; il servit certainement de carrière à cette époque. Il n'est pas impossible — vu les débris accumulés — qu'il y ait eu en cet endroit une tour, comparable à celle dégagée à l'extrémité occidentale du mur (sondage III).

*Sondage III* (fig. 7) : ce sondage couvrant l'extrémité ouest de l'enceinte, nous a fourni des informations importantes quant aux diverses phases d'aména-



gement du refuge. Malgré les profonds remaniements qu'a subis ce secteur, il est possible de distinguer trois éléments de construction.

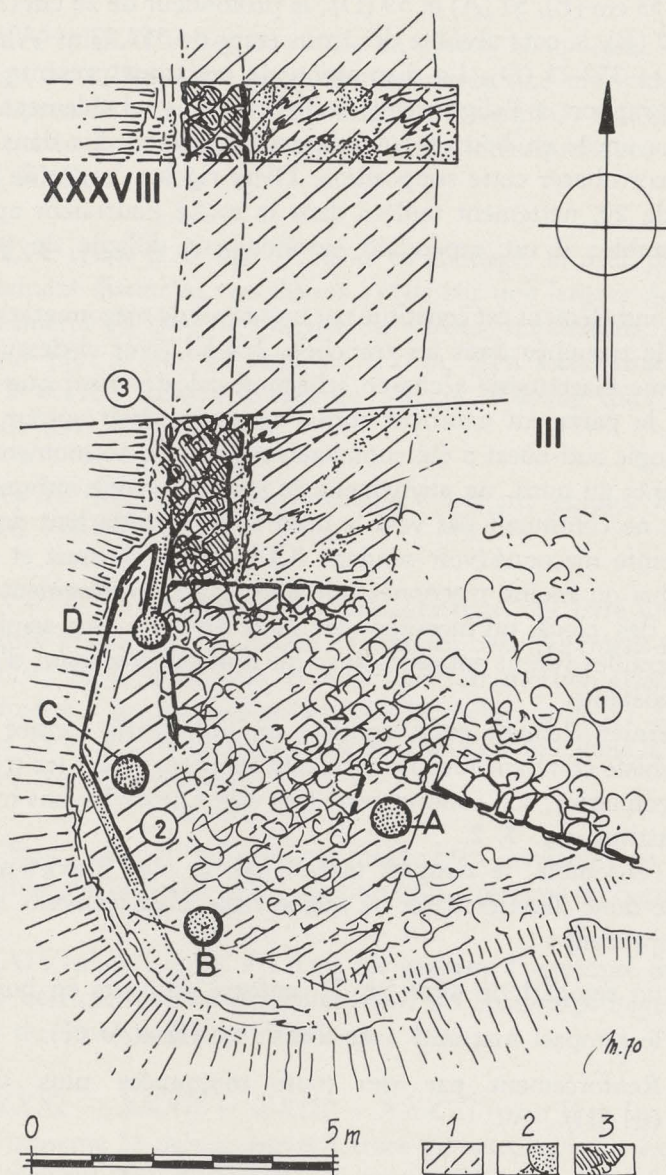


FIG. 7. — Plan des fouilles de l'angle sud-ouest du refuge : sondages III et XXXVIII  
 1. Tour et enceinte de la phase C2.  
 2. Traces de pieux (A-D).  
 3. Enceinte, phase B.



Un premier élément consiste en une série de quatre trous de pieux — ABCD (fig. 7), non alignés, distants entre eux de 3 m (AB), 2,25 (BC) et 1,80 (CD); ces cavités sont toutes taillées dans la roche, leur diamètre varie de 42 (C) à 53 cm (B), 57 (A) et 59 (D); la profondeur de 28 cm (A), à 35 (C), 47 (D) et 52 (B), la cote absolue des trous étant de 352,92 m (A), 351,92 (B), 352,25 (C) et 352,23 (D). La disposition de ces trous présente un élément saillant par rapport à l'alignement de l'enceinte; probablement s'agit-il ici d'une tour avancée en bois; les nombreux clous recueillis dans les parages pourraient corroborer cette supposition. Deux rigoles, larges de 20/25 cm et profondes de 20, nettement taillées dans la roche pourraient appartenir au même ensemble; il est cependant extrêmement difficile de préciser leur fonction.

Un second élément est constitué par un massif de maçonnerie se rattachant à la muraille recoupée dans les tranchées I à VI (voir ci-dessus et fig. 5); partout même maçonnerie sèche en schiste et calcaire ainsi que des cailloux de rivière; le parement extérieur forme un angle droit autour du trou de pieu A; l'angle sud-ouest a été complètement démoli au moment du dernier aménagement; au nord, un alignement de pierres semble indiquer que cette maçonnerie ne continuait pas vers le nord et ne se rattachait donc pas à un mur d'enceinte maçonné (voir sondage XXXVIII, ci-dessous et fig. 7,3). Ces remblais plus ou moins maçonnés ont livré quelques fragments de poterie (58 OR 6), des clous, un morceau de fibule (n° 69); cela semble indiquer que les pierrailles furent entassées avec du remblai provenant d'une occupation déjà existante.

Un dernier élément enfin consiste en une chape formée de grandes dalles de schiste couvrant tous les éléments antérieurs, tant les trous de pieux que les maçonneries; son contour reste très vague, nous l'avons hypothétiquement reconstitué, fig. 7, 2.

Dans l'ensemble, le rempart méridional, le plus important de tout le site, semble donc illustrer deux ou même trois aménagements successifs du refuge comprenant :

1. — un rempart de terre (tr. I) renforcé de tours en bois (tr. III).
2. — le rempart maçonné avec tours : tr. III et V (?).
3. — Renforcement par des tours maçonnées plus volumineuses (tr. III).

b) *les remparts est et ouest :*

Le flanc est a été recoupé par les tranchées XVI, XXIX, XXV, XVIII, XX à XXII, XI et XV; à l'ouest notons, du nord au sud, les tranchées XXIV, XXXI, XXXII, XXIII, XXVI, XXXVI et XXXVIII (fig. 5).



C'est sur le flanc oriental que l'enceinte semble être la plus solide; la pente moins abrupte du terrain pourrait en être la cause. Nous constatons que partout le mur est assis sur l'extrême bord du plateau.

*Tranchée XVI* (plan II et fig. 5) : socle en pierre, comportant une ou deux assises, large de 4,25 m; sur cette base est posée une maçonnerie très peu soignée comprenant surtout des matériaux de remploi : tuf, dalle d'hypocauste, grès. Pas de mortier. Des constatations identiques furent faites dans la tranchée XXIX.

*Tranchée XXV* (plan II et fig. 5) : dans ce sondage, le mur présente deux phases nettement distinctes : au-dessus s'étale sur une largeur de 3,16 m une vague maçonnerie **63** faite de plaques de schiste; en dessous, nous retrouvons un mur plus ancien **64** large de 1,57 m, bien assis dans une entaille faite dans la roche; hauteur conservée : 80 cm. Aucune trace de pieux le long du mur (cfr. tr. XXXII).

*Tranchée XVIII* (fig. 5) : largeur du mur : 3,10 m; emploi de schiste et calcaire assez volumineux.

*Tranchées XX — XXI — XXII* : ces sondages nous ont livré un rempart de facture soignée présentant sur la face externe un beau parement fait de moellons de schiste bien appareillés et reliés par un mortier grisâtre; partout cette maçonnerie s'appuie directement sur la roche; largeur : 2,50 m. Dans les sondages XI et XV, le mur avait disparu; une entaille dans la roche pourrait indiquer son emplacement.

Sur le flanc ouest, le rempart est moins bien conservé; en certains endroits il a glissé sur la pente, ayant été construit trop près du bord du plateau.

*Tranchée XXIV* (plan II et fig. 5) : dans ces parages, l'extrémité du mur d'enceinte a été détruite lors du démantèlement du bastion protégeant l'entrée. L'épaisseur du mur y est de 105/110 cm.

*Tranchées XXXI — XXXII — XXIII — XXXVI* (plan II et fig. 5) : partout le rempart présente le même aspect : tracé sinueux, suivant exactement le contour du plateau (fig. 8), assiette du mur taillée dans la roche, parement soigné avec des moellons de grès et de schiste (fig. 10), mortier grisâtre, identique à celui rencontré déjà sur le flanc est (tr. XX-XXII); épaisseur : 1,10 m à 1,27 m (dans tr. XXIII). Dans le sondage XXVI le mur présentait vers l'intérieur un ressaut de fondation large de 15 à 18 cm; la tranchée de



fondation avait été remblayée avec de la terre noirâtre contenant quelques ossements d'animaux.



FIG. 8. — Enceinte ouest, avec traces du chemin de ronde 48

*Tranchée XXXVIII* (fig. 7) : cette coupe effectuée près de la tour sud-ouest nous a fourni les deux phases successives du rempart : en un premier état nous retrouvons l'enceinte bien implantée dans la roche, large de 1,02 m à 1,10 m avec quelques rares traces de mortier gris entre les moellons de schiste. Par après, ce premier mur fut englobé dans un massif de maçonnerie plus large fait de dalles de schiste, comparables à celles du dernier stade de la tour d'angle (voir p. 14). Cette maçonnerie fut étalée partiellement sur un remblai terreux contenant quelques morceaux de poterie (n° 37a, fig. 16) et un frag-



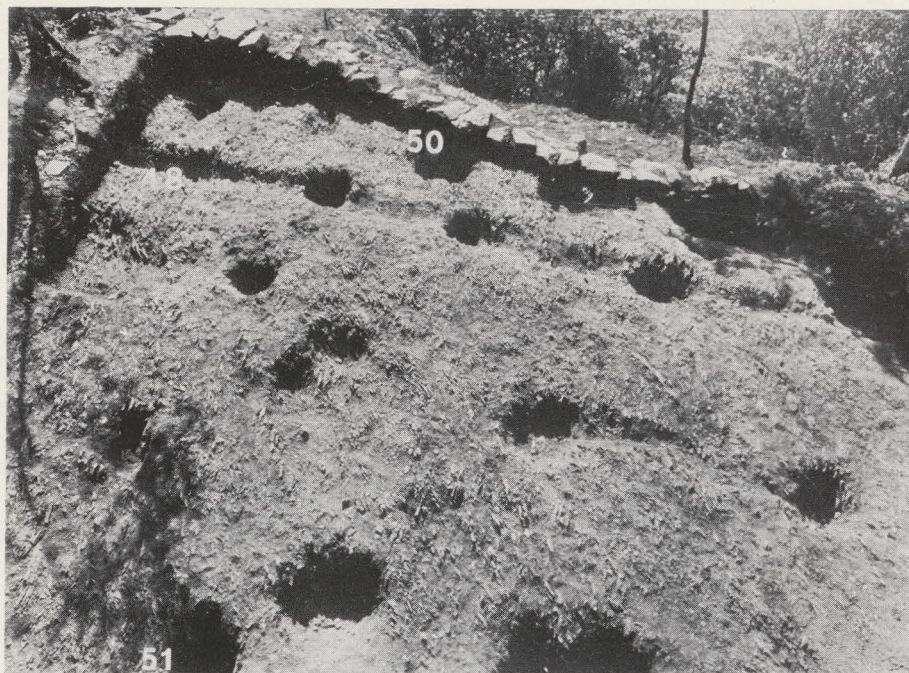


FIG. 9. — Trace de bâtiments et du chemin de ronde derrière l'enceinte ouest.



FIG. 10. — Parement externe du rempart ouest.



ment de bracelet en bronze (n° 66, fig. 19). Nous retrouvons donc ici le rempart tel qu'il se présente dans le sondage XXV.

Ces remaniements tardifs semblent se concentrer près du rempart sud et près de l'entrée nord; on ne les constate pas sur les flancs est et ouest; il se pourrait qu'il s'agisse ici de restaurations n'ayant affecté que les éléments essentiels pour la défense du site: l'entrée et les bastions sud.

Mentionnons encore dans le cadre de l'étude du rempart quelques éléments appartenant probablement à l'aménagement primitif du site. Il s'agit d'un alignement de trous de pieux placé en bordure du plateau et constaté dans les tranchées XXXI, XXXII, XXIII et XXXVI; ces traces circulaires, dont la profondeur et les dimensions varient d'après le relief du terrain, sont disposées à une distance régulière de 1,50 à 1,65 m<sup>13</sup>. Elles furent recouvertes par le cailloutis du rempart (voir ci-dessus p. 15) et même en ce qui concerne la trace 50, par la maçonnerie du rempart occidental<sup>14</sup>.

Terminons cette présentation des remparts par la description de quelques éléments techniques constatés dans les tranchées XXXII, XXIII, XXVI et XXXVI et qui pourraient avoir un intérêt pour la reconstitution de l'enceinte. Il s'agit d'une série de trous de pieux, pratiquement parallèle au mur et reliés par une entaille nettement dessinée dans la roche (plan II : 48) (fig. 8 et 9), la largeur de cette entaille dépend du relief du terrain; elle varie de 20 à 40 cm, la profondeur allant de 0 à 36 cm; vers le nord toute trace disparaît, probablement à cause de la déclivité de la roche. Le remblai de cette rigole consiste en général en une terre humeuse et en schiste jaunâtre. A distance plus ou moins régulière — de 1,60 à 1,85 m — furent implantés dans cette rigole une série de pieux (50a -59), d'un diamètre de 36 à 49 cm; la profondeur des trous de pieux subsistant varie de 31 à 36 cm; même remblai que celui de l'entaille. La distance entre cet alignement de pieux et la face interne du rempart est pratiquement constante de 1,80 à 2,00 m. Il s'agit probablement ici des supports pour une galerie formant un chemin de ronde: notons cependant qu'aucun aménagement comparable n'a été constaté le long du rempart sur le flanc est.

<sup>13</sup> PLAN II, 35 diamètre 39, prof. 20 cm.

36 :	„	46,	„	16 cm.
37 :	„	31,	„	15 cm.
47 :	„	39,	„	32 cm.
49 :	„	42.		
50 :	„	58,	„	37 cm.
50b :	„	50,	„	9 à 10 cm.
57 :	„	41,	„	23 cm.
58 :	„	50.		

<sup>14</sup> Dans le remblai de ce trou furent découvertes trois clochettes en fer: inv. 59 OR 17 (voir p. 35 et fig. 17 et 21).



Dans la tranchée XXIII, nous avons en outre constaté que l'espace entre les pieux et le rempart était dallé au moyen d'un cailloutis retenu par un alignement de dalles de schiste placées de chant (plan II : 56); la largeur de ce « chemin » était de 1,70 m; il fut recouvert par après d'un amas de schiste et de pierres destiné probablement à renforcer le rempart dans sa dernière phase de développement. Vers l'intérieur du refuge, une large bande de cailloux de rivière - plan II : 54 - pourrait être le seul vestige subsistant d'un chemin aménagé au pied du rempart.

c) *L'entrée nord (plan II).*

Les divers éléments constituant la défense de l'entrée nord furent examinés dans les sondages XXIV, XVII, XXX et XXXIII. Les vestiges les plus

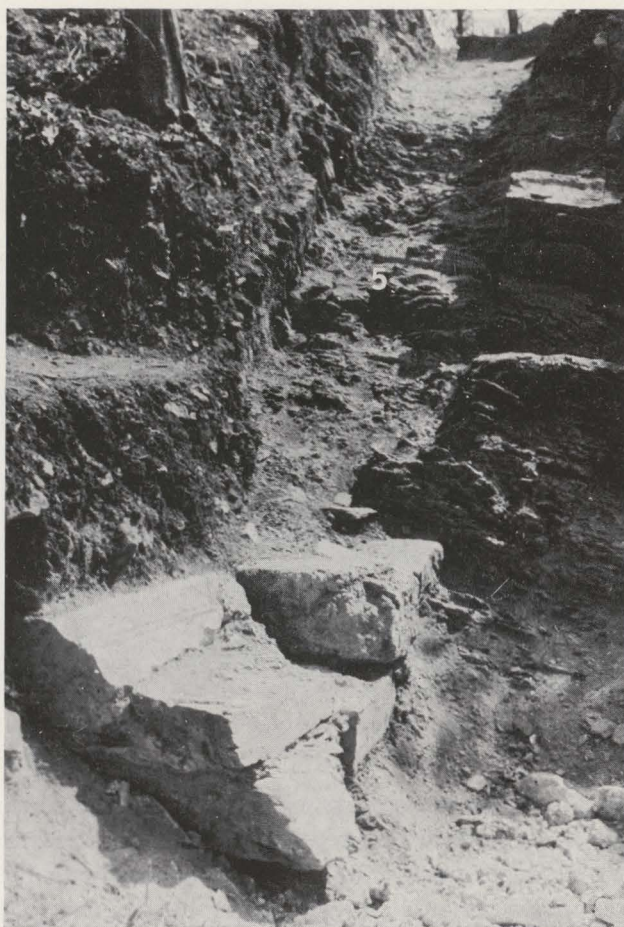


FIG. 11. — Entaille dans laquelle fut posée la fondation de la façade occidentale du bastion nord; au premier plan, quelques blocs *in situ*.



importants appartiennent à un bastion avancé, de plan rectangulaire, présentant une façade longue de 10 m, et des flancs de 8,20 m à l'ouest et 13,40 m à l'est. Les tranchées de fondation sont partout taillées dans la roche (fig. 11).

La face nord a une épaisseur de 1,55 m ; quelques dalles et un amas de maçonnerie de la fondation 2-3 subsistent encore près de l'angle nord-est ; mortier gris clair.

L'angle ouest du bastion est encore bien conservé ; maçonnerie à mortier jaunâtre, reliant des blocs assez volumineux, parfois bien retaillés ; plusieurs blocs (fig. 12), dont un en marbre, proviennent de monuments plus anciens, démantelés et récupérés. Un de ces blocs présente encore un beau profil classique (fig. 24). Cette maçonnerie se prolongeait vers le sud pour former la face occidentale du bastion ; une entaille régulière dans la roche, 5, large de 102 cm, fortement en pente, en marque l'emplacement (fig. 11).

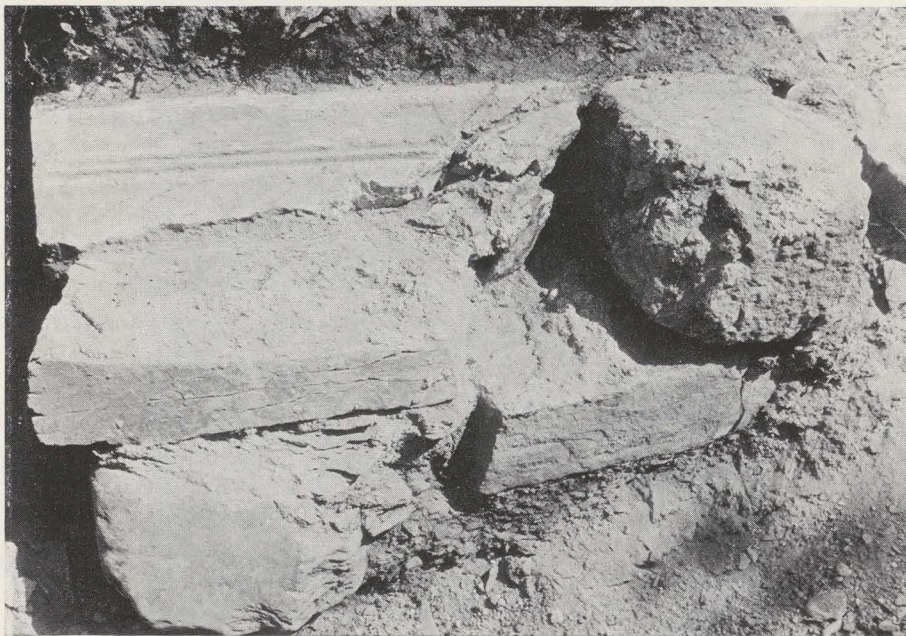


FIG. 12. — Pierres profilées remployées dans la fondation du bastion nord.

La face est du bastion présente la même technique de construction : une entaille régulière 4, large de 89 cm recevait la fondation de la muraille dont aucune pierre ne subsiste ; quelques plaques de mortier blanc grisâtre, identique à celui de la maçonnerie de l'angle nord-est, indiquent qu'il s'agit d'une seule et même construction. D'autre part nous avons pu constater que le mortier de 4 passe au-dessus de certains trous de pieux qui sont donc antérieurs.



Aligné sur la façade nord du bastion, le massif 1, construit au mortier jaune, est probablement un des rares restes subsistant du dernier aménagement de cette défense; ce massif retient un remblai très hétéroclite où nous retrouvons des dalles de schiste, des moellons de grès, des pierres de taille remployées et même un claveau d'arc en grès jurassique du Luxembourg méridional. L'ensemble rappelle les aménagements tardifs constatés déjà au rempart sud et ouest (ci-dessus pp. 14 et 16). Un fragment de bord d'une assiette en terre sigillée tardive — n° 5, p. 27 — constitue un vague *terminus post quem* pour cet aménagement. A cette large façade nord, correspond au sud un autre mur dont un fragment subsiste dans la tranchée XXX, 30 : largeur de 93 à 101 cm, posé à sec, sans mortier, sur la roche, sur les trous de pieux antérieurs et également sur un fragment de maçonnerie 29 large de 50 cm dont le mortier ressemble à celui du bastion, phase I, et celui du rempart ouest.

Trois traces, se distinguant par leur configuration rectangulaire des trous de pieux ronds appartiennent probablement au complexe du rempart et bastion maçonnés, d'autant plus qu'ils semblent alignés sur ces derniers; ce sont les entailles :

13 : 160 sur 86 cm : pourrait être une encoche destinée à recevoir un seuil en pierre de taille.

19 : 133 sur 90 cm, aligné nord-sud.

23 : 87 sur 73 cm, prof. 42 cm : parallèle à 19.

Une belle entaille dans la roche, 6, large de 110/112 cm se trouve perpendiculaire à la paroi orientale du bastion avancé et constitue probablement la façade nord de l'entrée formée par le retour du rempart (fig. 14, n° 6). L'entrée se réduisait à ce moment en un étroit passage, plutôt une poterne, large de 1,20 m.

Ces divers aménagements secondaires ont recouvert complètement une impressionnante série de traces plus anciennes constituées par des trous de pieux ronds et des entailles dans le rocher. La faible profondeur de ces vestiges empêchant toute étude stratigraphique, il est quasi impossible de sérier ces éléments; la nature du remblai, la profondeur, le diamètre, la technique de la taille, l'alignement sont autant de données dont il faut tenir compte mais qui ne mènent, en pratique, qu'à des reconstitutions hypothétiques toujours subjectives (fig. 13, 14 et 25).

Nous essayerons de proposer, dans les paragraphes qui suivent, quelques-unes de ces hypothèses laissant au lecteur la possibilité, sur la base du plan de fouille, plan II, d'échafauder ses propres reconstitutions.

Une première série est constituée par des trous de pieux circulaires, soigneusement taillés, et dont les parois ont subi l'action du feu ou dont le remblai comporte des débris d'incendie.



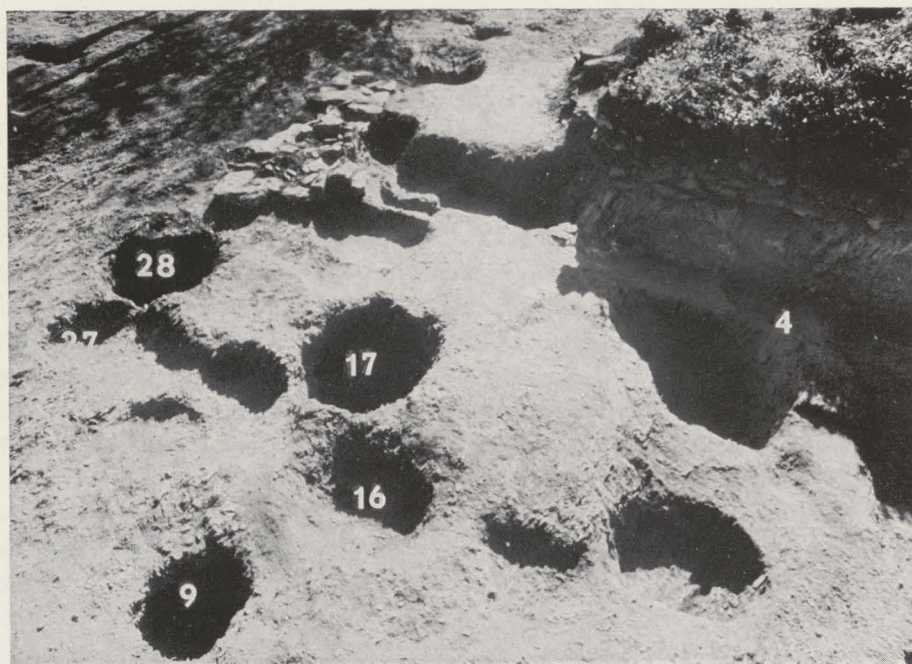


FIG. 13. — Traces de pieux à l'entrée nord.

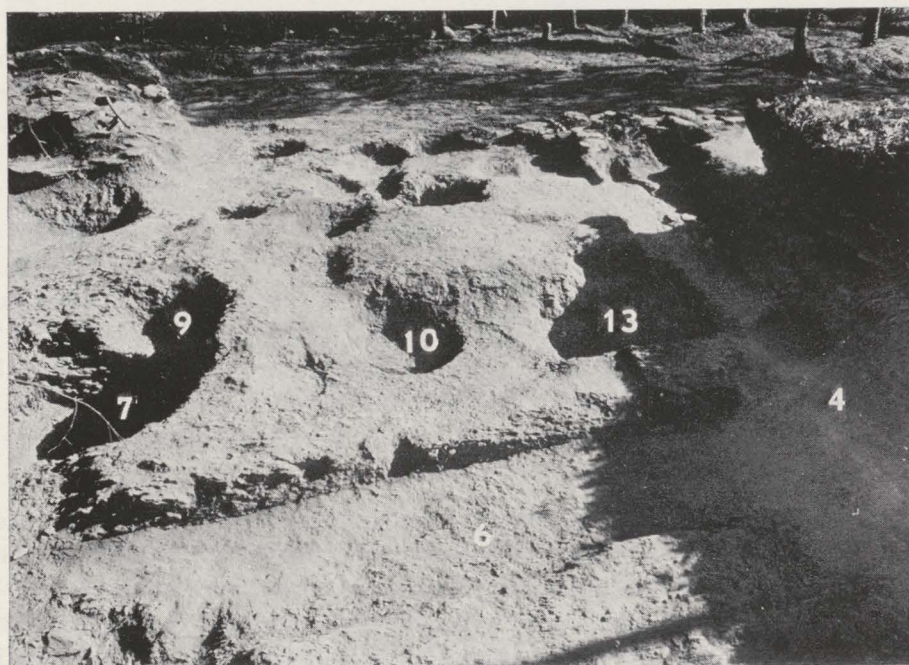


FIG. 14. — Traces de trous de pieux à l'entrée nord.



Il s'agit des traces :

- 32 : diamètre 87 cm, prof. 74 cm, parois brûlées,
- 31 : „ 78 cm, prof. 80 cm, parois brûlées,
- 22 : „ 78 cm, parois brûlées,
- 12 : „ 66 cm,
- 10 : „ 85 cm, prof. 37 cm,
- 17 : „ 93 cm, parois brûlées,
- 28 : „ 90 cm, prof. 64 cm, parois brûlées,
- 9 : „ 102 cm, prof. 45 cm.

L'ensemble de ces traces présente une disposition plus ou moins régulière sur deux rangées qui pourraient marquer le plan d'une porte ou d'un passage primitif (fig. 25, 2).

Une seconde série d'entailles (fig. 25, 3) semble indiquer un élargissement de l'entrée; nous y retrouvons un nouvel alignement de trous de pieux : 27, 24, 16, 10a et 8 ; à l'ouest, l'ancien alignement 31-22-12 est renforcé par 21 et 11, tandis que dans le passage même le trou 18 obstrue complètement l'accès. Dans plusieurs de ces cavités nous retrouvons le remblai avec débris d'incendie, déjà constaté dans les traces de la première série; les parois ne présentent cependant aucune trace de feu :

- 24 : diamètre 104 cm, prof. 18/22 cm,
- 27 : „ 90 cm, prof. 16/27 cm,
- 16 : „ 82 cm, fond concave, prof. 38 cm,
- 10<sup>a</sup> : „ 75 cm, environ,
- 8 : „ 46 cm, prof. 3 cm,
- 21 : „ 67 cm, prof. 48 cm,
- 11 : „ 47 cm (?) pratiquement disparu par une retaille de la roche,
- 18 : „ 89 cm, prof. 16 cm.

Plus à l'est, faisant pendant au trou 9 de la série A, nous avons la belle cavité circulaire 14 d'un diamètre de 96 cm et profonde de 50 cm; elle était remplie d'argile et de schiste, provenant du remblai tardif couvrant toute cette zone, et était également recouverte par quelques pierres du rempart est; cette trace semble donc antérieure à l'enceinte maçonnée.

Un troisième alignement enfin (fig. 25, 4) comprend les traces 7, 15, 26 disposées comme les alignements précédents sur un axe nord-sud :



- 26 : diamètre 84 cm, prof. 63 cm,  
15 : „ 59 cm, prof. 55 cm,  
7 : „ 144 cm : ce dernier implanté partiellement sur le  
trou antérieur 9.

Toutes ces traces ont un point en commun, notamment leur remblai, fait de schiste et d'argile jaunâtre provenant de l'aménagement de l'enceinte maçonnée; celle-ci passe d'ailleurs au dessus de 7.

Il nous reste encore à mentionner deux traces parfaitement circulaires qui pourraient bien représenter des réfections ou restaurations de l'entrée :

- 20 : diamètre 65 cm; aucune trace d'incendie,  
25 : „ 66 cm.

## 2. L'ÉPERON MÉRIDIONAL :

Neuf tranchées ont permis l'étude partielle de cette pointe avancée et de son mur d'enceinte, qui ne subsiste que sur le flanc sud-est. Au nord-ouest la roche presque à pic rendait toute protection superflue.

A l'extrémité sud-ouest, le rempart est construit en une maçonnerie sèche faite de moellons de calcaire et de schiste parfois placés dans de l'argile jaunâtre : tranchées VII et VIII; la muraille, conservée sur une hauteur de près de 1,20 m y a une largeur de 2,28 m en élévation et 3,15/3,30 m à la base, marquée par un ressaut de fondation. Le tout est assis immédiatement sur la roche et recouvert de remblais de terre et de schiste; quelques menus fragments de mortier grisâtre dans les coupes IX et XII. Plus vers le nord, une trace éphémère de mur a été constatée dans le sondage I où un amas de pierres plus ou moins alignées fut recoupé par le fossé protégeant le réduit principal (fig. 6, n° 4).

Un sondage pratiqué sur le flanc occidental de l'éperon, près de la tour sud-ouest, n'a fourni qu'un amas de déblais schisteux formant une espèce de talus informe (XXXVII).

A l'intérieur du réduit, les sondages X, XIII, XIV ont recoupé des amoncellements de pierres et des murs : ainsi la tranchée X a-t-elle touché un remblai de terre noirâtre et de dalles de schiste, large de 1,20 m. Plus au sud, dans la coupe XIII, un mur perpendiculaire au rempart avait une épaisseur de 2,20 m; ici aussi les moellons parfois volumineux, dont certains blocs en calcaire, placés assez régulièrement, étaient mis dans de l'argile jaunâtre (cfr. tr. VII, VIII).

Tout cet aménagement de la pointe sud semble être de date assez tardive; la technique de construction se rapproche de celle de la dernière phase de l'enceinte maçonnée du refuge supérieur.



### 3. LES ÉDIFICES A L'INTÉRIEUR DU REFUGE.

Les rares vestiges constatés sont situés dans l'extrême pointe septentrionale du refuge, seul secteur examiné systématiquement. Nous ne nous occuperons pas des innombrables trous de pieux relevés un peu partout, mais nous nous bornerons à la description de quelques ensembles permettant une certaine interprétation.

Un premier ensemble comprend trois alignements de cinq trous de pieux; ceux-ci présentent tous le même aspect général: remblai jaunâtre, dimensions et technique de taille; il s'agit des traces (voir plan II) 38-39-40, 41-42-43, 44-45-46, 51-52-53, 60-61-62; elles sont toutes parfaitement circulaires, soigneusement taillées, presque polies, ayant un diamètre moyen de 38 cm et une profondeur oscillant entre 25 et 50 cm. L'ensemble forme un rectangle de 9,40 m sur 4,30 m. Le long de la façade orientale une série de rigoles, plus ou moins parallèles à la façade, semblent indiquer la présence d'un chemin.

Au-delà de ce dernier nous retrouvons, découpée dans un ensemble de trous de pieux sans disposition régulière, une trace parfaitement circulaire 67 d'un diamètre de 3,82 m (fig. 15); le fond horizontal porte encore les traces d'un sol fait d'une couche de mortier à la chaux.



FIG. 15. — La trace circulaire 67 (cuvette à mortier?).



Exactement au centre se trouve un trou circulaire profond de 42 cm et ayant un diamètre de 38 cm; le fond est plat, les parois très bien taillées. L'ensemble fait penser à une aire de battage ou plutôt à une cuvette pour la préparation de la chaux et du mortier <sup>15</sup>.

Les trous de pieux parfois soigneusement creusés dans la roche et disséminés autour de ce cercle, ne permettent aucune reconstitution plausible.

Mentionnons enfin les deux citernes, situées dans le secteur sud du refuge (plan I). De ces puits creusés dans la roche, seul celui situé au sud-est fut partiellement dégagé une première fois déjà au début de ce siècle. Son diamètre était de 8 m environ, la profondeur atteinte 5 m (voir ci-dessus, p.9). L'autre puits avait un diamètre de 5 m; il fut vidé jusqu'à une profondeur de 2,50 m.

## B. Le matériel archéologique :

Le site d'Ortho n'a livré que peu de matériel; ce dernier présente cependant certains caractères permettant une chronologie assez intéressante: la grande majorité du matériel date du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle (fig. 16-17) <sup>16</sup>.

<sup>15</sup> A titre de comparaison nous pourrions citer une trace analogue constatée à Zurich: E. VOGT, *Der Lindenhof in Zürich*, 1948, p. 58-66. Les vestiges appartiennent à l'époque précarolingienne, du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup>s.; il s'agit de trois traces circulaires d'un diamètre de 2,60 m à 2,90 m et dont le fond était recouvert de chaux. L'auteur avoue ne pas connaître de parallèles; il pense à une cuvette à mortier (voir la reconstitution o.c., p. 66, fig. 12).

<sup>16</sup> Principales références bibliographiques citées dans la description du matériel archéologique :

Chenet = G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> s.*, 1941.

Unverzagt = W. UNVERZAGT, *Terra Sigillata mit Rädchenverzierung (Materialien R.G. Keramik, 3)*, 1919 (1968<sup>2</sup>).

Hübener, 1968 = W. HÜBENER, *Eine Studie zur spätromischen Rädchensigillata (Argonnen-sigillata)*, Bonn. Jahrb. 168, 1968, pp. 241-298.

Alzei = W. UNVERZAGT, *Die Keramik des Kastells Alzei (Materialien R. G. Keramik, 2)* 1916.

Asperden = H. HINZ e.a., *Ein Burgus bei Asperden, Kreis Kleve (Rhein. Ausgrab., 3)*, 1968.

Dasnoy, 1966 = A. DASNOY, *Quelques ensembles du bas empire provenant de la région namuroise*, Ann. Soc. Arch. Namur LIII, 1965-66, pp. 169-231.

Pirling, Krefeld = R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, 1966.

Nenquin, Furfooz = J. A. E. NENQUIN, *La nécropole de Furfooz (Diss. Arch. Gand., I)*, 1953.

Petrikovits, Qualburg = H. von PETRIKOVITS, *Jahresbericht 1936 (Schneppenbaum)*, Bonn. Jahrb. 142, 1937, pp. 325-339.

Unverzagt, 1968 = W. UNVERZAGT, *Neue Ausgrabungen im Römerkastell Alzey, Ber. R. G. Komm. 49*, 1968, pp. 63-84.

Dasnoy, Furfooz = A. DASNOY, *La nécropole de Furfooz. Révision des notes et documents anciens*, Ann. Soc. Arch. Namur LV, 1969, pp. 121-194.

Altrip = G. STEIN-W. SCHLEIERMACHER, *Die Untersuchungen im spätromischen Kastell Altrip (Kr. Ludwigshafen) im Jahre 1961*, Ber. R. G. Komm. 49, 1968, pp. 85-110.



## A. CÉRAMIQUE

## I. Terre sigillée.

Tous les fragments, généralement très réduits, présentent les mêmes particularités techniques : terre de couleur orange, crayeuse, engobe rouge en général de mauvaise qualité ; ce sont des éléments indiquant une provenance des ateliers d'Argonne.

1. — 59 OR 19 (fig. 16, 1) : fragment de bol, type *Chenet* 320, décoré à la molette ; un motif identique a été retrouvé sur un fragment provenant de Florenville-Chameleux (62 CH 35) ; il n'est pas repris dans les répertoires de *Chenet-Unverzagt* mais figure dans le groupe 5 de *Hübener*, 1968, pp. 262-263, où il est daté de la fin du III<sup>e</sup> et tout le IV<sup>e</sup> s. (*ibid.* p. 281).
2. — 58 OR 8 (fig. 16, 2) : fragment de même type de vase ; quoique très effacé, le dessus de la molette peut être rangé dans le groupe 4 de *Hübener* 1968 (fin III<sup>e</sup> — début IV<sup>e</sup> s.) ; cfr. *Nenquin*, *Furfooz*, p. 28, A6.
3. — 58 OR 8 (fig. 16, 3) : fragment de bord : *Chenet* type 319 b (IV<sup>e</sup> siècle).
4. — 58 OR 11 (fig. 16, 4) : id. : *Chenet* 319 ou 320 (320 b?).
5. — 59 OR 12 : id. : probablement *Chenet* 320.
6. — 58 OR 6 (fig. 16, 6) : bord de terrine : *Chenet* 320 c ou 330 ; cfr. *Alzei* type 4, *Unverzagt*, fig. 8, 7, *Asperden*, fig. 7, 5-6, p. 178 (IV<sup>e</sup> siècle) ; cfr. *Dasnoy*, 1966, p. 221 : tombe 2, Jambes : première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.
7. — 58 OR 16 (fig. 16, 7) : fragment de terrine : *Chenet* 324 c-i ou 328 ; *Alzei*, type 4, *Asperden*, fig. 7, 2/5 (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.).
- 8-9. — 58 OR 15 et 19 : mêmes types que 7.
10. — 58 OR 17 (fig. 16, 10) : deux fragments de bord d'un grand plat, *Chenet* 304b ; cfr. *Asperden*, fig. 7, 12, *Pirling*, type 40.
11. — 58 OR 12 (fig. 16, 11) : même type de plat, *Chenet* 304 a.
12. — 58 OR 11 (fig. 16, 12) : même type que 10 ; cfr. *Dasnoy* 1966, p. 181 (Spontin, tombe D) et p. 209 (Flavion, tombe A).
13. — 58 OR 10 (fig. 16, 13) : bord de grand plat à paroi oblique : cfr. *Dasnoy* 1966, p. 189 : Spontin, tombe G.  
Les plats du type 10 à 13 semblent assez tardifs ; ils sont datés généralement de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et même du début du Ve : *Dasnoy*, *Furfooz*, p. 148.
14. — 59 OR 11 (fig. 16, 14) : bord d'écuelle à marli horizontal, *Chenet* 314 ; cfr. *Dasnoy*, *Furfooz*, p. 159 tombe 2 (fin IV<sup>e</sup> s.), *Nenquin*, *Furfooz*, p. 31, A 10 ; ce type de vase est assez fréquent durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et le début Ve siècle : *Pirling*, type 27.
15. — 58 OR 6 (fig. 16, 15) : fragment de cruche à décor peint : cfr. *Chenet*, fig. 39. Plusieurs fragments ne permettent aucune identification ; quelques-uns semblent appartenir à des cruches.

## II. Céramique ordinaire.

Cette céramique est proportionnellement la plus fréquente ; nous y retrouvons surtout des urnes ovoïdes à large gorge, des écuelles, des cruches,



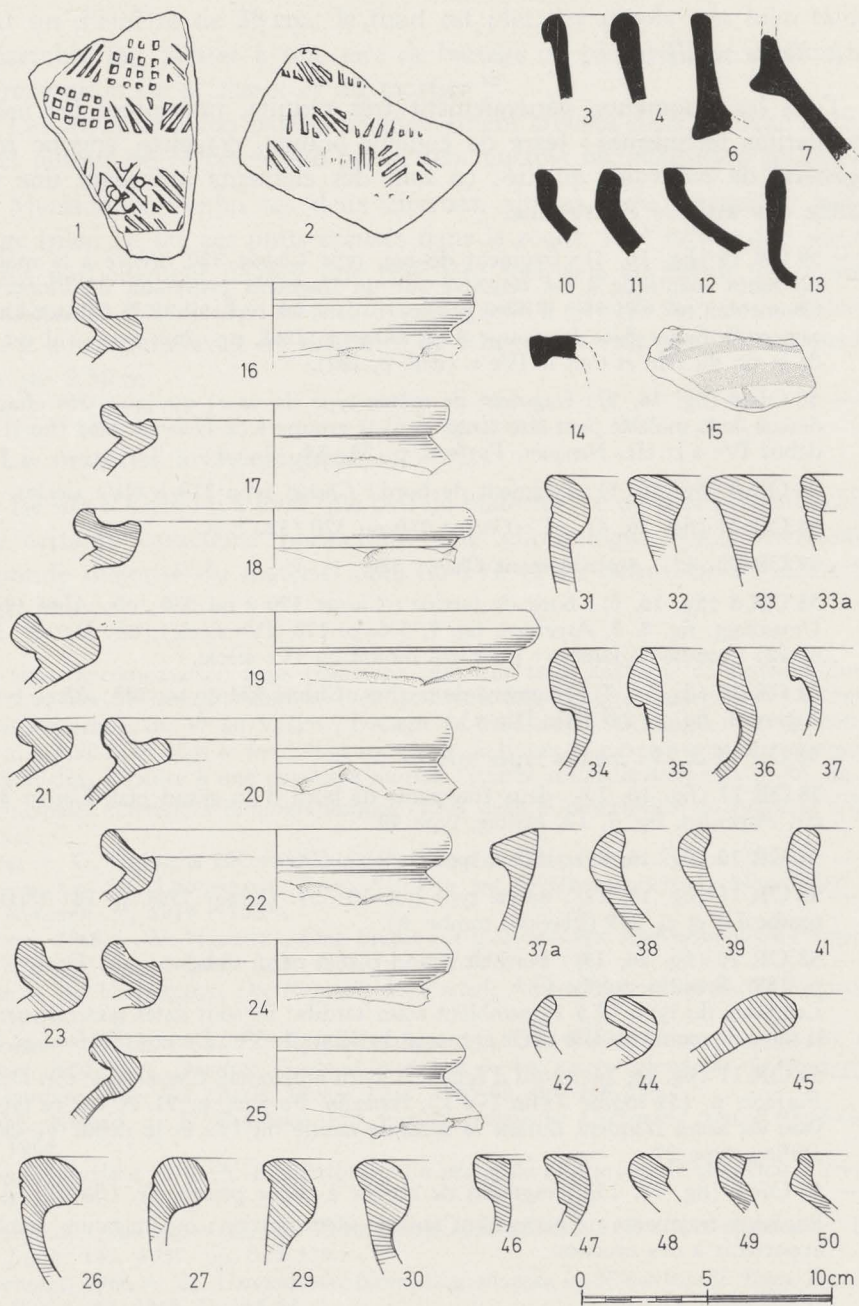


FIG. 16. — Céramique du Cheslain (Ech.: 1/3, sauf 1 et 2 = Ech.: 1/1).



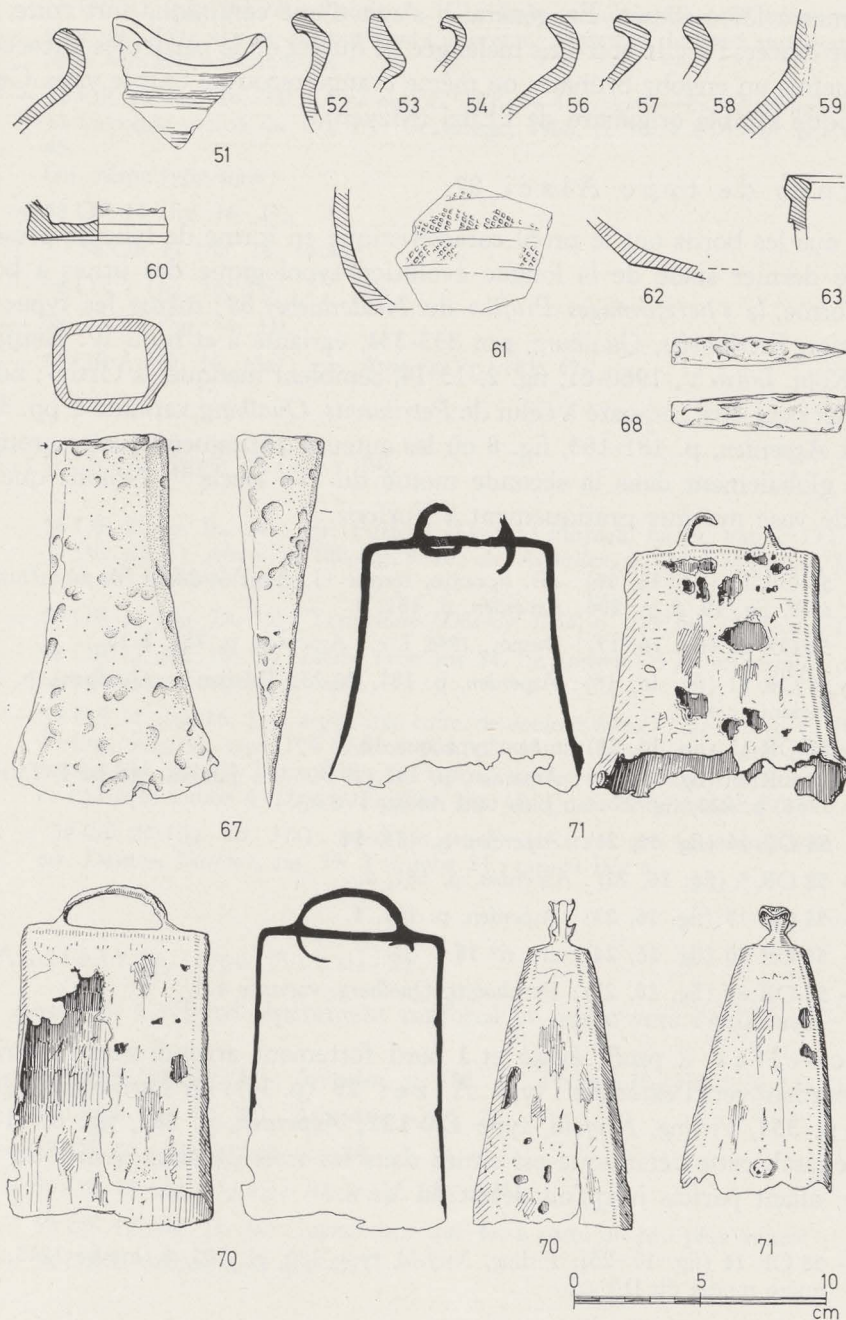


FIG. 17. — Céramique et objets en fer provenant du Cheslain



des urnes à lèvres évasées. En général il s'agit d'une céramique fort cuite, de couleur foncée, l'argile noir-gris mélangée de quartz et de particules micacées; quelquefois un engobe brunâtre ou même orange recouvre tout le vase. Cette céramique semble originaire de l'Eifel (Mayen).

a. Urnes de type Alzei 27.

Tous les bords ont le profil caractéristique en forme de faucille présentant le dernier stade de la longue évolution typologique des urnes à bord cordiforme, le « *herzförmiges Profil* » du *Niederbieber* 89; même les types de transition *Petrikovits, Qualburg*, pp. 333-334, variante a et b ou *W. Binsfeld*, dans *Köln. Jahrb* V, 1960-61, fig. 2, 13-14, semblent manquer à Ortho; notre matériel peut être comparé à celui de *Petrikovits, Qualburg* variante c pp. 333-335 et *Asperden*, p. 181-183, fig. 8 où les auteurs distinguent quatre groupes situés globalement dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Notons que ce type de vase manque pratiquement à Furfooz.

16. — 58 OR 10 (fig. 16, 16) : cfr. Spontin, tombe G (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> s.) : *Dasnoy*, 1966, fig. 10, 8, p. 206; *Asperden*, p. 181, 8.

17. — 58 OR 16 (fig. 16, 17) : *Dasnoy*, 1966, l. c.; *Asperden*, p. 181, 8-15.

18. — 58 OR 11 (fig. 16, 18) : *Asperden*, p. 181, 20-23; *Petrikovits, Qualburg*, p. 335, variante c/e.

19. — 58 OR 11 (fig. 16, 19) : même type que 18.

20. — 59 OR 10 (fig. 16, 20) : *Asperden*, p. 181, 29-30; cfr. Jambes, tombe I (*Dasnoy*, 1966, p. 222, fig. 27 : au plus tard milieu IV<sup>e</sup> s.).

21. — 58 OR 16 (fig. 16, 21) : *Asperden*, p. 181, 34.

22. — 58 OR 5 (fig. 16, 22) : *Asperden*, p. 181, 2.

23. — 58 OR 17 (fig. 16, 23) : *Asperden*, p. 181, 1.

24. — 58 OR 20 (fig. 16, 24) : cfr. n° 18.

25. — 58 OR 20 (fig. 16, 25) : *Petrikovits, Qualburg*, variante c.d.

b. Ecuelles à profil évasé et à bord fortement arrondi vers l'intérieur et débordant vers l'extérieur : type Alzei 28 (p. 34); cfr *Petrikovits, Qualburg*, p. 334, *Pirling, Krefeld*, type 120-122; *Asperden*, p. 181, fig. 8, 41-48. En général, cette céramique est située dans les trois derniers quarts du IV<sup>e</sup> siècle, allant parfois jusqu'au début du V<sup>e</sup> s.

26. — 58 OR 14 (fig. 16, 26) : *Pirling, Krefeld*, type 120, pl. 102, 8 (tombe 1215 : première moitié du IV<sup>e</sup> s.)

<sup>17</sup> Selon R. FELLMANN, *Mayener-Eifelkeramik aus den Befestigungen des spätrömischen Rheinlimes in der Schweiz, Jahrb. Schweiz. Ges. Urgeschichte* XLII, 1952, p. 167, variante C ces profils sont d'époque postconstantinienne.



27. — 58 OR 11 (fig. 16, 27) : *Pirling*, l.c. Ces deux variantes 26 et 27 présentent encore une lèvre élargie surtout vers l'intérieur ; plus tard, le bord supérieur de la lèvre sera légèrement évasé.
28. — 58 OR 16 (fig. 16, 28) : *Asperden*, p. 181, 44-45 ; *Petrikovits*, *Qualburg*, fig. 25, 17 (seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.) : *Unverzagt*, 1968, p. 75, 1-4 *Altrip*, p. 103, 40-45.
- Du même type sont :
29. — 58 OR 16 (fig. 16, 29),
- 30-31. — 58 OR 11 (fig. 16, 30-31),
32. — 58 OR 7 (fig. 16, 32),
33. — 58 OR 20 (fig. 16, 33),
- 33a. — 58 OR 6 (fig. 16, 33a) : cfr. *Asperden*, p. 181, 47.

#### c. Cruches, type Alzei 30.

34. — 58 OR 8 (fig. 16, 34) : cfr. *Furfooz* (*Dasnoy*, *Furfooz*, fig. 6, tombe 17 : milieu du IV<sup>e</sup> siècle) ; *Altrip*, p. 102, fig. 8, 20 ; cfr. *Asperden*, p. 185, 5 et *Pirling*, *Krefeld*, type 108 (fin IV<sup>e</sup> siècle).
35. — 58 OR 17 (fig. 16, 35) : *Tongrinne* (*Dasnoy*, 1966, p. 213 fig. 15, 1 : fin IV<sup>e</sup> s.).
36. — 58 OR 12 (fig. 16, 36) : même type que 34. Le numéro 35 est en terre de couleur orange clair à engobe orange.
37. — 58 OR 17 (fig. 16, 37) : argile très cuite, de couleur foncée ; cfr. *Altrip*, p. 103, 19, *Pirling*, *Krefeld*, type 109 (tombe 508, pl. 43, 12 (première moitié du IV<sup>e</sup> s.), tombe 531, pl. 47, 3 (fin III<sup>e</sup> s.) ; *Furfooz*, tombe 18 (*Dasnoy*, *Furfooz*, fig. 12, 1) et *Furfooz*, tombe 6 (*Dasnoy* *Furfooz*, fig. 15, 1) : seconde moitié IV<sup>e</sup> s.
- 37a. — 59 OR 20 (fig. 16, 37a) : bord de cruche en terre gris brunâtre, bien cuite : cfr. *Dasnoy*, *Furfooz*, fig. 19, 3 (tombe 21 : milieu IV<sup>e</sup> s.).

#### d. Assiettes, type Alzei 29.

Assiettes à rebord légèrement renforcé et replié vers l'extérieur.

38. — 58 OR 7 (fig. 16, 38) : *Asperden*, p. 185, 24 ; *Pirling*, *Krefeld*, type 126 (IV<sup>e</sup> s.)
39. — 58 OR 2 (fig. 16, 39) : *Asperden*, p. 15, 22.
40. — 58 OR 20 : même type que 38.
41. — 59 OR 19 (fig. 16, 41) : *Altrip*, p. 103, 56.
42. — 58 OR 12 (fig. 16, 42) : même type que 41, à paroi un peu plus mince.
43. — 58 OR 6 : même type que 42.

<sup>18</sup> Voir aussi R. FELLMANN, *Mayer-Eifelkeramik*, o.c., 1952, pp. 169-70 ; P. J. ENGEL, *Römische Keramik aus dem Bereich des Castrum Vindonissense*, *Jahr. ber. Pro Vindonissa* 1968, p. 49.



## e. Types divers.

44. — 58 OR 11 : pâte grise, micacée, bien cuite.

Plusieurs fragments présentent une pâte de couleur noir brunâtre dégraissée grossièrement à l'aide de quartz ou de petits fragments d'écailles ; cette matière est assez abondante en Ardenne durant toute l'époque romaine, quoique plus fréquente au Bas-Empire.

45. — 58 OR 7 (fig. 16, 45) : bord de dolium.

46. — 59 OR 26 (fig. 16, 46) : bord de grande urne à lèvre profilée.

47. — 58 OR 8 (fig. 16, 47) : bord de vase en terre grise.

48. — 58 OR 7 (fig. 16, 48).

49. — 58 OR 11 (fig. 16, 49).

50. — 58 OR 14 (fig. 16, 50) : bord de plat (?) en terre noirâtre, face externe rouge ; le bord supérieur de la lèvre est légèrement replié et rappelle certaines formes en terre sigillée comme par exemple Chenet 306/07.

Toute une série de fragments ont la pâte plus fine, de couleur grise, parfois blanchâtre et bien cuite. Les formes remontent parfois à l'époque romaine.

51. — 58 OR 8 (fig. 17, 51) : bord de cruche.

52. — 58 OR 2 (fig. 17, 52) : urne ; cfr. *Alzei*, 29.

53. — 58 OR 12 (fig. 17, 53) : urne.

54. — 58 OR 8 (fig. 17, 54) : terre blanche à grain très fin.

55. — 59 OR 17 : même type que 54.

56. — 58 OR 25 (fig. 17, 56) : urne en terre grise.

57. — 58 OR 12 (fig. 17, 57) : terre grise.

58. — 58 OR 62 (fig. 17, 58) : terre gris clair.

59. — 58 OR 11 (fig. 17, 59) : fragment de cruche en terre blanche, probablement à décor peint ; un petit bourrelet sépare le col de la panse.

60. — 58 OR 14 (fig. 17, 60) : fond de vase en terre grise, fine, bien lissée.

Les fragments n° inv. 58 OR 3, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 17 et 59 OR 29 ne permettent pas d'identification précise.

## f. Céramique médiévale.

61. — 58 OR 14 (fig. 17, 61) : fragment d'un vase en terre rougeâtre orné d'un dessin à la roulette ; probablement d'époque carolingienne.



Céramique à pâte blanche : Andenne (?).

- 62. — 59 OR 18 (fig. 17, 62) : fragment de pot à fond lenticulaire.
- 63. — 58 OR 11 : même type.
- 64. — 58 OR 20 (fig. 17, 63) : fragment de rebord, lèvre tournée vers l'extérieur ; terre cuite rouge recouverte à l'intérieur d'une glaçure plombifère ; cfr. R. BORREMANS, *Céramique médiévale et moderne trouvée à Namur, Namurcum 1956*, pl. I, 12 (XVII<sup>e</sup> s)

## B. OBJETS EN MÉTAL

### 1. Bronze

- 65. — Fibule cruciforme en bronze (fig. 18) découverte dans la citerne II (plan I) au début de ce siècle (voir ci-dessus p.9). La pièce est très bien conservée et présente encore une superbe patine vert foncé. L'arc, à section triangulaire, est très accusé ; il est orné sur les flancs de deux séries de trois œils-de-perdrix gravés et vers le ressort de deux séries de trois incisions. Le pied est très court et massif, le porte-ardillon étant taillé dans l'épaisseur du métal ; le dessus du pied est partiellement chanfreiné et orné de quelques incisions transversales. La traverse couvrant le ressort présente un décor facetté ; elle est terminée par deux boutons dont un subsiste encore ; ces derniers maintenaient l'axe autour duquel était enroulé le ressort.

Longueur totale : 50 mm.

Hauteur : 30 mm.

Largeur : 41 mm.

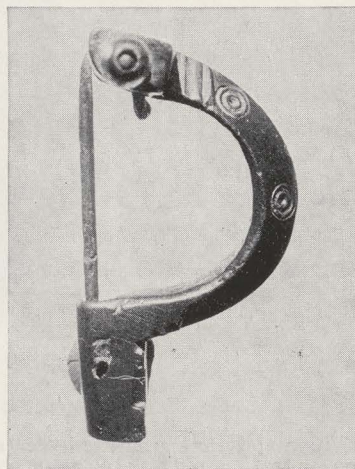
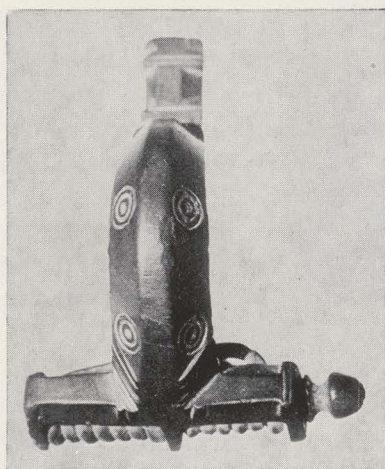


FIG. 18. — Fibule en bronze (Ech.: 1/1).



Ce type de fibule est situé par Werner <sup>19</sup> dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et début V<sup>e</sup> siècle. A la pièce d'Ortho peut être comparé un exemplaire provenant de Tournai <sup>20</sup>. La carte de répartition qu'en donne Werner, l.c., p. 381, fig. 7, semble indiquer qu'il s'agit d'un type concentré surtout dans la région du Bas-Rhin et dans la vallée inférieure de l'Elbe. Elles pourraient être fabriquées dans le nord de la Gaule <sup>21</sup>.

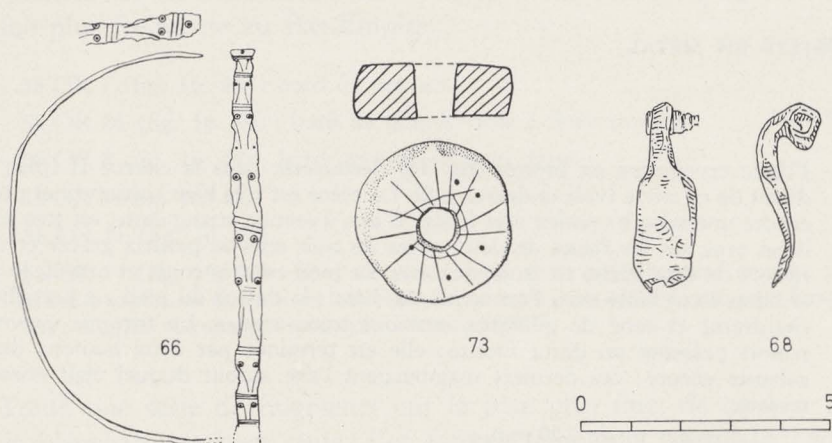


FIG. 19. — Bracelet en bronze (66), fusaiole (73) et fibule en fer (68).



FIG. 20. — Hache en fer (Ech.: 1/3)

<sup>19</sup> J. WERNER, *Kriegergräber aus der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts zwischen Schelde und Weser*, Bonn. Jahrb. 168, 1958, pp. 376-381.

<sup>20</sup> J. WERNER, o.c., p. 380, n° 7 et pl. 76, 4; *Latomus* X, 1951, pl. 6,5.

<sup>21</sup> J. WERNER, o.c., p. 376.



66. — 59 OR 21 (fig. 19, 66) : fragment de bracelet en bronze, formé d'une mince lame en bronze, large de 5,9 mm ; toute la surface est ornée d'un décor finement gravé.

## 2. Objets en fer.

67. — 58 OR 18 (fig. 17, 67 et fig. 20) : hache à douille, à section carrée et tranchant élargi. Long. : 14,2 cm, larg. : 8,2, épaisseur à la douille : 3,1 cm.  
Ce type de hache est assez répandu dans toute l'Europe ; on le rencontre depuis l'Âge du fer jusqu'au Moyen Âge ; un exemple presque identique fut découvert dans une tombelle à Limerlé <sup>22</sup>.
68. — 58 OR 14 (fig. 17, 68) : burin ou ciseau plat ; long. 7,8 cm, larg. du tranchant : 15 mm.
69. — 58 OR 6 (fig. 19, 68) : fragment de fibule à ressort interne ; l'objet est trop abîmé pour permettre des considérations typologiques.

Notons en outre plusieurs clous à tête aplatie et section carrée, des anneaux, crochets, pointes, éléments de chaîne.

Une des trouvailles les plus intéressantes est le lot de trois clochettes en fer-cuivre, trouvées dans le remblai du trou de pieu 50 (fig. 17 et 21 ; voir p. 18) et portant le numéro d'inventaire 59 OR 17. Elles sont toutes les trois du même type, formé d'une plaque de métal repliée et rivée avec anneau de préhension rattaché à la partie supérieure.

70. — 59 OR 17a (fig. 17, n° 70 et fig. 21) : hauteur : 11,7 cm ; ouverture : 8,5 sur 5,5 cm.
71. — 59 OR 17b (fig. 17, n° 71 et fig. 21) : type plus évasé ; hauteur : 10 cm ; ouverture : 9,2 sur 5,5 cm.
72. — 59 OR 17c (fig. 21) : même type que 70 ; hauteur : 9,5 cm.

Les examens métallographiques et microchimiques de ces trois clochettes ont fourni des éléments très intéressants <sup>23</sup> : la plaque ayant servi à façonner ces objets présente une stratigraphie métallique cuivre-fer-cuivre. Il ne s'agit cependant pas d'un recouvrement superficiel mais d'un revêtement de la feuille de fer par deux lames de cuivre appliquées par battage à chaud. L'adhésion est parfaite, comme le montre la microphoto d'une coupe de la feuille fig. 22. Cette juxtaposition de couches métalliques—encore utilisée actuellement dans la fabrication des clochettes à bétail—ne semble pas avoir été adoptée au Haut Empire <sup>24</sup> et il serait intéressant d'examiner à ce point de vue les nombreuses clochettes provenant des sites gallo-romains et médiévaux.

<sup>22</sup> M. MEUNIER, dans *Ardenne et Famenne* VIII, 1965, p. 72.

<sup>23</sup> Ces examens furent effectués dans les laboratoires de l'Institut royal du Patrimoine artistique à Bruxelles (Réf. : D.T. 59/84).

<sup>24</sup> Une clochette provenant du site gallo-romain de Braives et examinée dans les mêmes laboratoires présente également plusieurs feuilles de métal superposées, mais il s'agit chaque fois de lames de fer (D.T. 1610).



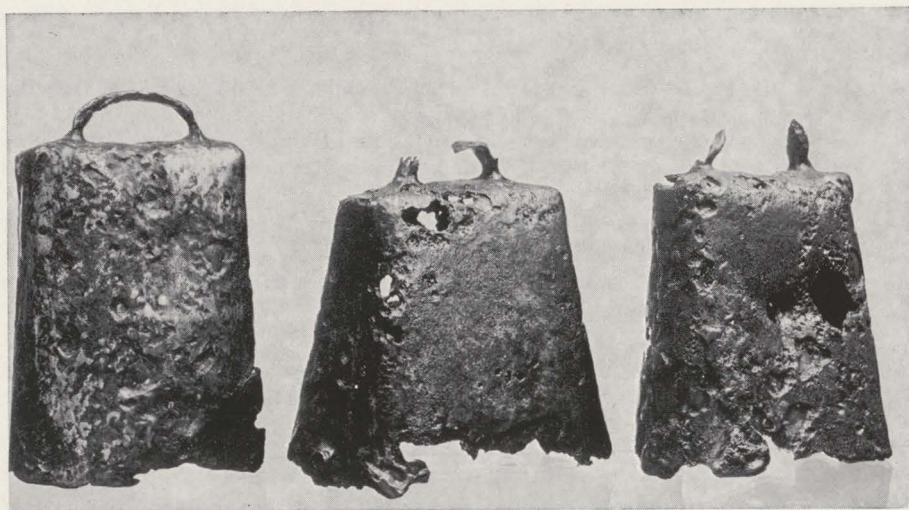


FIG. 21. — Les trois clochettes 70, 71 et 72 en fer-cuivre.

(© ACL, Bruxelles).

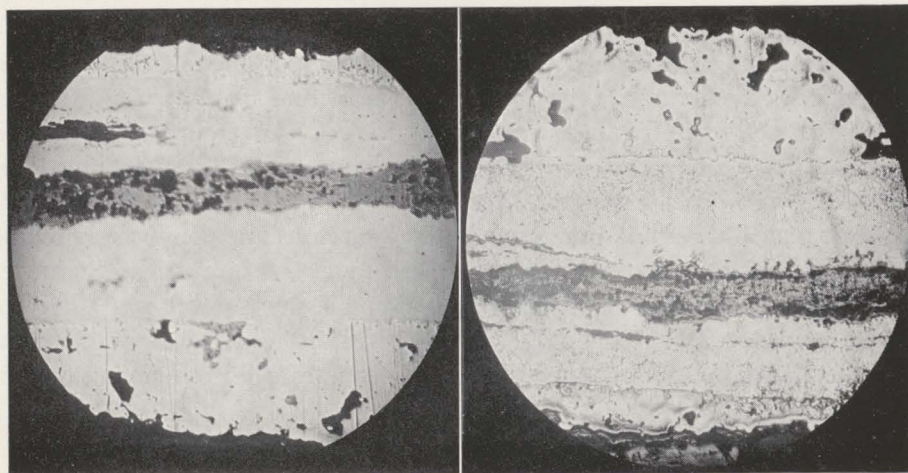


FIG. 22. — Macrophoto de la coupe d'une paroi des clochettes.

(© ACL, Bruxelles).



Ce type de clochette ou clarine est en effet très répandu : de nombreux sites romains en ont livré des exemplaires <sup>25</sup> ; il n'est pas inconnu non plus au haut Moyen Âge, surtout en Irlande et en Ecosse, où on les appelle les « Celtic Bells » généralement dédiées à Saint-Patrick ; la plupart présentent une structure fer-bronze (ou cuivre) <sup>26</sup>.

Il est amusant de constater que la clochette de Saint-Monon, conservée à Nassogne (fig. 23) s'apparente à la même famille et rappelle les reliquaires irlandais et écossais. Serait-ce un souvenir des missionnaires irlandais dans nos régions ?

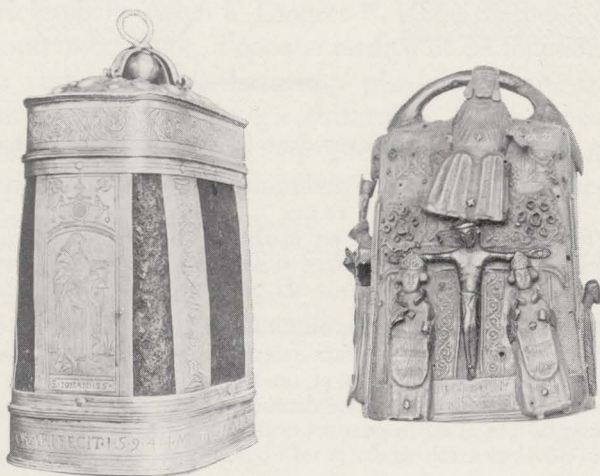


FIG. 23. — Clochettes en fer, décorées : à gauche, clochette de saint Monon (Nassogne) (Photo Cl. Dessart) ; à droite, clochette irlandaise du musée d'Edinbourg.

### 3. Matériaux de pierre.

73. — 59 OR 23 (fig. 19, 73) : fusaiole en pierre ; diamètre : 30 mm, épaisseur : 9 mm. Le dessus est orné d'un dessin tracé d'une main plutôt malhabile <sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Pour le Luxembourg, notons les exemplaires de Chameleux (J. MERTENS, *Le relais romain de Chameleux*, 1968, fig. 17, 8), Radelange (*Ann. Lux.* XLVI, 1911, p. 377), Bilsdorf (*ibid.* XLI, 1910, p. 359). Cfr. B. HOFMANN, *La quincaillerie antique*, 2 (*Notice technique T.C.F.*, 15), 1965, pl. XXVII.

<sup>26</sup> H. T. ELLACOMBE, *Church Bells of Devon*, 1872 ; F. C. Eeles, *The Guthrie Bell and its Shrine*, *Proc. Ant. Scotland* LX, 1925, pp. 409-415 ; H. S. CRAWFORD, *A Descriptive List of Irish Shrines and Reliquaries*, *Journ. Soc. Antiq. Ireland* LIII, 1923, pp. 157-163.

<sup>27</sup> Cfr. H. J. KELLNER, *Die Kleinfunde aus der spätrömischen Hohensiedlung « Auf Kruppel » ob Schaan*, *Jahrb. Hist. Ver. Liechtenstein* LXIV, fig. 9, 20-21, p. 108.



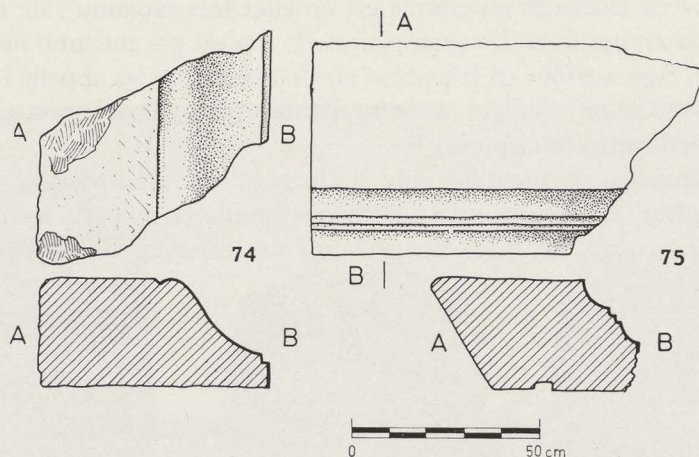


FIG. 24. — Blocs taillés remployés dans les fondations de la tour nord.

74. — 59 OR 6 (fig. 24) : pierre taillée en marbre blanc ; traces de mortier jaunâtre ; long. 60 cm, haut. : 29,5 cm ; la face supérieure est épannelée et moulurée en doucine.
75. — 59 OR 30 (fig. 24) : bloc taillé en calcaire gris à grain fin ; long. : 112 cm, épaisseur : 29,5 cm ; le dessous et la face latérale sont bouchardés ; la face inférieure porte une entaille pour crampon et un trou à queue d'aronde long de 10 cm, large de 8 et profond de 5,5 cm. Le dessus présente un profil très régulier et soigneusement taillé à double cavet.

Les deux blocs 74 et 75 furent réutilisés dans la tour d'entrée et proviennent probablement de monuments romains des environs.



### III. INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Le Cheslain d'Ortho fut implanté dans une de ces régions ardennaises dont la romanisation précoce <sup>28</sup> et assez intense frappe de prime abord ; elle s'explique cependant aisément tant par la configuration géographique et géologique de la région que par la présence d'une grande voie de communication, la chaussée reliant Arlon à Tongres <sup>29</sup>. Cette dernière, considérée jadis comme une route secondaire, d'époque tardive et de fonction surtout stratégique <sup>30</sup>, joua certes un rôle beaucoup plus important, conditionnant le développement tant économique que culturel de larges zones de l'Ardenne, de la Famenne et de la Hesbaye <sup>31</sup> qu'elle traverse. Les nombreuses agglomérations et nécropoles qui la jalonnent impliquent un tracé remontant au moins jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère <sup>32</sup>.

L'impact économique se révèle dans la présence de nombreuses villas romaines disséminées tout au long de son parcours et dont nous ne citerons que celles de Hives <sup>33</sup> et de Tenneville <sup>34</sup>, pour rester dans la région qui

<sup>28</sup> Le témoin le plus ancien de l'occupation romaine dans la région semble être la nécropole de Nisramont remontant au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (voir ci-dessous note 35).

<sup>29</sup> J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine* (Cartes archéologiques de la Belgique, 1-2), Bruxelles, 1968, pp. 20-21 ;

J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique*, Arch. Belg. 33, 1957, pp. 20-21.

<sup>30</sup> V. BALTER-Ch. DUBOIS, *La chaussée romaine d'Arlon à Tongres*, Ann. Inst. Arch. Lux. LXX, 1939, pp. 40-82 ; Ch. DUBOIS, *L'influence des chaussées romaines sur la frontière linguistique de l'est*, Rev. b. Phil. Hist. IX, 1930, pp. 454-494.

<sup>31</sup> R. SERET, *La chaussée romaine Arlon - Tongres et la romanisation de la Hesbaye*, Ann. Féd. Arch. XXXVIII, 1961, pp. 61-72.

<sup>32</sup> Les *vici* de Amay, Clavier-Vervoz, Wyompont et peut-être Warnach remontent tous au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (bibliographie dans J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *op. cit.*, pp. 23-28 ; cfr également *Archéologie*, 1969 p. 34 (Amay), 1968, p. 35 et 100 (Vervoz) ; les nécropoles, par exemple, de Beausaint, Hives ou Erneville remontent également à une date très ancienne (A. DE RUETTE, *La villa romaine de Mémont à Hives*, Ard. et Famenne III, 1960, pp. 146-148 ; F. BOURGEOIS, *Tombes romaines à incinération à Lavaux (commune de Hives)*, Arch. Belg. 97, 1967 = Ard. et Famenne IX, 1966, pp. 178-194 ; voir aussi pour les nécropoles romaines le répertoire de A. VAN DOORSELAER, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, vol. I. Belgique, Bruxelles, (Centre Nat. Rech. Arch.) 1964. Un très bon repère chronologique pour l'aménagement de la route ou même sa restauration nous est fourni par une pièce de monnaie de l'empereur Néron, recueillie dans les fondations de la chaussée à Amay.

<sup>33</sup> A. DE RUETTE, *o.c.*, dans Ard. et Fam. III, 1960, pp. 132-149 ; *Id.*, XI, 1968-69, pp. 55-57.

<sup>34</sup> A. DE RUETTE-A. GEUBEL, dans Ard. et Fam. III, 1960, p. 147, n. 23.



nous intéresse immédiatement<sup>35</sup>. La distance de ces exploitations par rapport à la chaussée, ainsi que leur répartition font penser à une certaine organisation territoriale même si l'implantation en Ardenne semble moins systématique, et en tout cas moins dense que dans les régions à économie agricole plus prononcée tels la Hesbaye, le Condroz ou la Gaume. La plupart de ces vestiges se situent, au point de vue chronologique, entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle et l'époque des invasions franques de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Sous l'effet de l'insécurité causée par ces incursions, la population, par un réflexe de défense, abandonne la campagne<sup>36</sup> et se concentre en petits noyaux d'habitat groupé, situés généralement sur les hauteurs moins exposées et mieux protégées. Cette situation provoque en outre une révolution sociale, la plupart des petits domaines disparaissant et les colons se mettant sous la protection de quelques gros propriétaires fonciers qui avaient vu dans ces troubles une occasion propice pour accaparer les terrains restés incultes et qui assumaient de fait la direction politique et économique; d'où l'éclosion d'une série de refuges implantés le plus souvent dans une boucle de rivière ou sur un éperon peu accessible. Dans ce « regroupement social » nous devons tenir compte également d'un élément nouveau : peuplades germaniques implantées de gré ou de force sur les terres restées en friche, lètes installés comme colons dans certains grands domaines et obligés de protéger, *manu militari*, les territoires qu'ils occupent<sup>37</sup>; d'importants mouvements de population eurent lieu déjà sous le règne de Maximien (286-305), qui installa des groupes Francs dans les territoires des Nerviens et des Trévires, y amenant une tranquillité relative<sup>38</sup>. Aucun texte ancien ne nous informe de l'implantation de groupes étrangers dans la région d'Ortho alors que nous apprenons par

<sup>35</sup> Quelques trouvailles isolées furent faites sur le territoire de la commune d'Ortho (fig. 2) : un fragment de bol en terre sigillée, type Drag. 40, trouvé au lieu-dit *Al Sclose* en 1957 (A. DE RUETTE, *Un tesson romain à Ortho, Ard. et Fam.*, I, 1958, p. 27); un *aureus* à l'effigie de Marc-Aurèle trouvé à Herlinval vers les années 1931-32 (*Bull. des Naturalistes Mons et Borinage* XV, 1932-33, p. 17; cfr. *Ard. et Fam.* I, 1958, p. 4).

Signalons également le cimetière de Nisramont, qui n'a certes aucun rapport avec la chaussée romaine mais qui a pu appartenir à l'une ou l'autre exploitation agricole; les onze tombes remontent pour la plupart à la fin de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère; deux monnaies, l'une de Tibère, l'autre d'Auguste mais avec la contremarque de Tibère, constituent un très bon *terminus post quem*: rapport à paraître dans *Ardenne et Famenne*; cfr. *Arch.* 1961, 2, p. 517.

<sup>36</sup> Aucun des sites énumérés ci-dessus — à part les bourgades routières — ne fut occupé durant le Bas-Empire.

<sup>37</sup> Voir à ce sujet H. ROSENS, *Laeti, Foederati und andere spätrömische Bevölkerungsnieder-schläge im belgischen Raum*, *Arch. Belg.*, 104, 1968 pp. 90 sqq.

<sup>38</sup> « *Tuo, Maximiane Auguste, nutu Nerviorum et Trevirorum arva iacentia postliminio restitutus et receptus in leges Francus excoluit* » : *Panegerici Latini VIII, Eumenius* (?), *Paneg. Constantio Caesari*, 21 (prononcé en mars 297).



la *Notitia Dignitatum* l'installation de Lètes le long de la vallée mosane, tant au nord qu'au sud de l'Ardenne <sup>39</sup>.

L'étude de ces habitats et surtout de ces refuges, si nombreux en Ardenne, n'est malheureusement pas encore très avancée <sup>40</sup>; elle ne dépasse guère le stade d'inventaire <sup>41</sup>; il serait pourtant très intéressant de préciser la proportion, parmi ces forteresses, entre anciens sites réoccupés <sup>42</sup> et ceux créés *ex novo* durant cette époque troublée; de même que serait très importante l'étude des sites présentant une occupation continue du Bas-Empire jusqu'au Moyen Age <sup>43</sup>.

\*  
\* \* \*

En ce qui concerne le Cheslain d'Ortho, l'occupation du site semble avoir été de courte durée : aucune trace d'occupation pré-romaine ou même antérieure au Bas-Empire <sup>44</sup>; rares vestiges d'une présence humaine durant le Moyen Age. Toute l'histoire du Cheslain semble se situer au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, histoire très mouvementée il est vrai, si l'on en juge par les nombreuses transformations et adaptations que connut l'aménagement défensif du refuge.

<sup>39</sup> H. ROOSENS, *Laeti, Foederati...*, 1968, p. 92; *Notit. Dignitatum Occidentis*, 42, (A. W. BYVANCK, *Excerpta romana* I, p. 573): ... *praefectus laetorum lagensium, prope Tungros Germaniae secundae...*, et *praefectus laetorum Actorum, Epuso Belgicae primae* (*Not. Dig. Occid.*, 42); cfr. R. DEVIS, *A propos d'un passage de la Notitia Dignitatum. Les « laeti Asti » d'Ivois (Carignan) ...*, *Bull. Inst. Arch. Lux.* XLII, 1966, pp. 72 sqq. Voir pour le Luxembourg méridional au Bas-Empire : J. MERTENS, *Le Luxembourg méridional au Bas-Empire. Documents anciens et nouveaux*, *Arch. Belg.*, 76, 1964.

<sup>40</sup> Nous ne pouvons que répéter ce que nous écrivions déjà en 1960 parlant du refuge du Kaarlsbiert à Clairefontaine (*Arch. Belg.*, 49, 1960 p. 63) : « Malheureusement la grande majorité de nos forteresses et refuges luxembourgeois et ardennais ont ceci de commun que l'on ne connaît ni leur date, ni même les détails de leur plan ». Cfr. J. MERTENS, *Problèmes relatifs aux fortifications anciennes*, *Ann. Inst. Arch. Lux.* XCII, 1961, pp. 73-79.

<sup>41</sup> J. VANNERUS, *Le Limes et les fortifications gallo-romaines en Belgique*, Bruxelles, 1943; Y. GRAFF, *Oppida et castella du pays des Belges, Celticum VI*, 1963, pp. 113-170.

<sup>42</sup> Un bel exemple de pareille « réoccupation » est fourni par le refuge de Montauban à Buzenol : J. MERTENS, *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, *Arch. Belg.*, 16, 1954 et *Id.*, *Sculptures romaines de Buzenol*, *Arch. Belg.*, 42, 1958 plan A; voir également le plan dans J. MERTENS, *Le Kaarlsbiert...*, *l.c.*, p. 86. Le site de Furfooz constitue un autre exemple d'occupation continue depuis la préhistoire jusqu'au Moyen Age : J. NENQUIN, *La nécropole de Furfooz* (*Diss. Arch. Gandenses*, I), 1953.

<sup>43</sup> Etude qui fournirait certainement d'intéressants aperçus sur l'évolution territoriale durant le haut Moyen Age, sur l'origine de certains grands domaines ainsi que sur la naissance de quelques-unes des familles seigneuriales établies dans nos régions. Le cas du « Kaarlsbiert » à Clairefontaine (J. MERTENS, *o.c.*, 1960) pourrait être cité comme exemple. Il serait d'ailleurs intéressant d'examiner les causes de l'abandon de plusieurs de ces anciens refuges au XI-XII<sup>e</sup> siècle : par ex. Buzenol, Furfooz, Ucimont, Clairefontaine, Udange, Bodange, etc.

<sup>44</sup> Les éléments romains (*tubuli* d'hypocauste, blocs sculptés) proviennent certainement de bâtiments et de monuments ayant existé en dehors du refuge.



Le matériel archéologique à notre disposition ne nous fournit pas la chronologie absolue de ces différentes phases; tout au plus est-il possible d'en présenter — de manière hypothétique, il est vrai — la chronologie relative et l'évolution formelle.

A (fig. 25 et 26, A) — Un premier stade consiste en l'aménagement défensif du site; de prime abord, les défenseurs ont jugé préférable d'abandonner la pointe sud et de concentrer l'occupation sur les zones les plus larges et les moins accidentées de l'éperon. L'isolement de l'extrémité méridionale fut accentué en retaillant la roche et en creusant un espèce de fossé à l'endroit le plus large du plateau; l'aménagement de ce flanc sud, l'un des points faibles de la défense, fut particulièrement soigné : une partie du remblai provenant du fossé servit de rempart (voir ci-dessus, tr. IV, p. 12); celui-ci fut renforcé par une solide palissade ainsi que par des tours en bois, protégeant les extrémités est en ouest (tour ABCD, fig. 7, ci-dessus p. 14). Une palissade en bois dont la charpente était constituée d'un alignement de grosses poutres distantes de 1,50/1,65 m, couvrait également les flancs est en ouest, tandis qu'au nord, l'étroit chemin d'accès était défendu par un imposant ensemble avec bastion avancé, construit au moyen de solides poutres en bois. Cet ensemble subit plusieurs adaptations et restaurations :

*Phase A1*: couloir d'accès, large de 2,50 m., et long de 5,50 m., aux parois renforcées de deux séries de trois pieux. Les remparts, renforcés également par des poutres viennent s'appuyer de part et d'autre contre ce passage (ci-dessus p. 23, et fig. 25,2).

Par une cause inconnue, ce premier aménagement fut détruit complètement par le feu, les traces d'incendie étant encore nettement visibles sur les parois des trous de pieux.

*Phase A2*: la restauration est entreprise aussitôt et pratiquement sur le même plan; le passage est quelque peu élargi vers l'est (fig. 25, 3).

*Phase A3*: détruit une seconde fois, tout le dispositif de l'entrée est restauré immédiatement, toujours aligné sur les tracés antérieurs (fig. 25,4).

Il semble bien que les dégâts ne se limitèrent pas à l'entrée nord; nous avons l'impression qu'il faut situer dans les phases A2 ou A3 la construction du rempart sud; la nouvelle muraille, érigée cette fois en pierre, a une épaisseur de 2,60/2,80 m; des tours maçonnées remplacent les anciens bastions en bois (voir p. 14); dans le sondage XXXVIII, nous avons pu constater que ce rempart était antérieur à l'enceinte maçonnée de la phase B (voir p. 14).



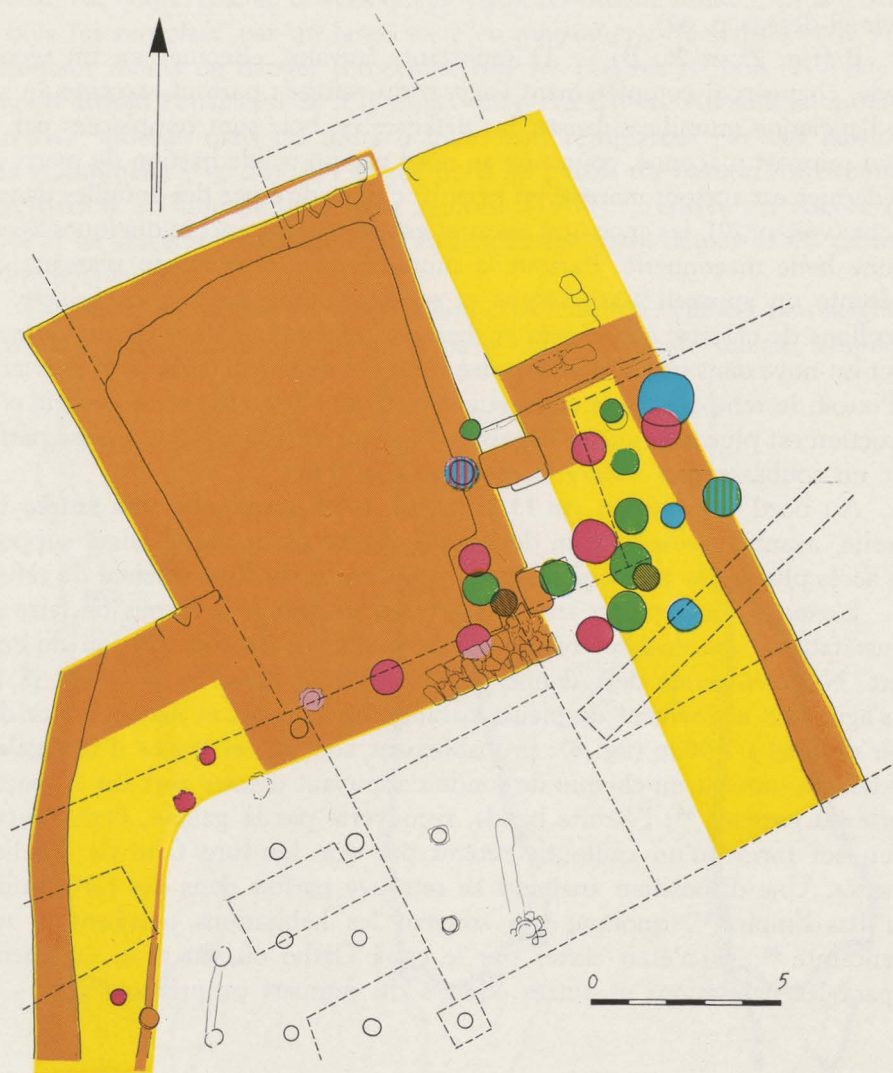


FIG. 25. — Evolution de l'entrée.

1. Période indéterminée
2. Phase A1,
3. Phase A2,
4. Phase A3,
5. Phase B,
6. Phase C.





Il est extrêmement difficile de dater ces divers aménagements faute d'éléments archéologiques ; quelques fragments de céramique, antérieurs au rempart sud (voir p. 12, 58 OR 9) datent, sans plus de précision, du IV<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessus p. 32).

B (fig. 25 et 26, B) — D'importants travaux, effectués en un second stade, changèrent complètement l'aspect du refuge : partout, excepté au sud où l'ancienne muraille subsiste, les défenses en bois sont remplacées par un beau rempart maçonné, couronné au nord par un solide bastion de pierre ; si ce dernier est surtout marqué en négatif, c'est à dire par des entailles dans la roche (voir p. 20), les enceintes ouest et est présentent encore quelques assises d'une belle maçonnerie. Partout la muraille frôle le bord du plateau ; elle présente un appareil assez soigné et solide, fait de plaques de schiste, de moellons de calcaire ou de grès et de quelques briques de tuf remployés ; le tout est noyé dans un mortier grisâtre composé de chaux et de petit gravier<sup>45</sup> ; à l'ouest, le rempart a une épaisseur variant de 102 à 110 cm ; à l'est, la construction est plus irrégulière, l'épaisseur variant de 105 à 157 cm, posé parfois sur un soubassement s'élargissant jusqu'à 2,50 m.

Au nord, un bastion de 13,25 m sur 10 m surplombe une entrée très étroite, ayant à peine 124 cm de largeur. Cette particularité laisse supposer un accès plus facile aménagé probablement le long du flanc oriental du refuge.

L'examen du rempart sur la face ouest du refuge a permis de faire des constatations intéressantes relatives à la technique de construction du rempart. Nous en avons déjà donné une description détaillée ci-dessus p. 18 : il s'agit d'un alignement de pieux, parallèle au rempart et distant de ce dernier de 1,80 à 2,00 m (fig. 8) ; probablement sont-ce les traces d'une galerie en bois, soutenant un chemin de ronde s'appuyant d'autre part sur la maçonnerie du rempart<sup>46</sup> ; l'étroite bande, recouverte par la galerie, était pourvue d'un sol formé d'un cailloutis retenu par une bordure faite de moellons dressés. Une disposition analogue se retrouve parfois dans des fortifications du Bas-Empire<sup>47</sup>, quoique très souvent les habitations touchent le mur d'enceinte<sup>48</sup> ; ce n'était certes pas le cas à Ortho où, en plus, un chemin sépara les habitations et autres édifices du rempart proprement dit.

<sup>45</sup> Ce mortier semble caractéristique pour le Bas-Empire et parfois aussi pour le haut Moyen Age dans le sud de la Belgique : nous l'avons rencontré entre autres à Buzenol, Chameleux-Williers, Furfooz, Eprave, Château-Renaud (Virton), Chèvremont, Liberchies-Brunehaut, etc.

<sup>46</sup> Nous avons retrouvé un dispositif analogue à l'enceinte de Chiny, datant du haut Moyen-Age : cfr. *Archéologie* 1967, p. 81 et 1968, p. 88.

<sup>47</sup> Cfr. le fortin de « Haus Bürgel » au nord de Cologne, datant de l'époque Constantinienne : H. VON PETRIKOVITS, *Das römische Rheinland*, 1945, p. 80.

<sup>48</sup> Comme par ex. au « Bürgle » de Gundremmingen : G. BERSU, *Die spätrömische Befestigung « Bürgle » bei Gundremmingen*, München, 1964, p. 44, ou à Alzey : W. UNVER-



C (fig. 25 et 26, C) — Même cette solide phase B ne semble pas satisfaire aux exigences stratégiques du moment; une nouvelle fois, tout le système défensif fut bouleversé en ce sens que le vieux chemin de ronde sous la galerie de bois fut remplacé par un large socle en maçonnerie, le schiste et le grès présentant moins de danger d'incendie que les poutres en bois. A l'est, le rempart atteint l'épaisseur de 3,16 m, à l'ouest il a 4,10 m. Au sud, la muraille primitive subsiste mais les tours d'angle sont remplacées par des bastions plus volumineux (fig. 26). A l'entrée nord les parois du bastion sont renforcées, parfois à l'aide de gros blocs sculptés (74-75). L'entrée est encore réduite et ne ressemble plus qu'à un étroit passage entre deux massifs de maçonnerie (plan II).

Partout la technique de construction est identique : elle est peu soignée, consistant généralement en un amas de grandes dalles de schiste, empilées

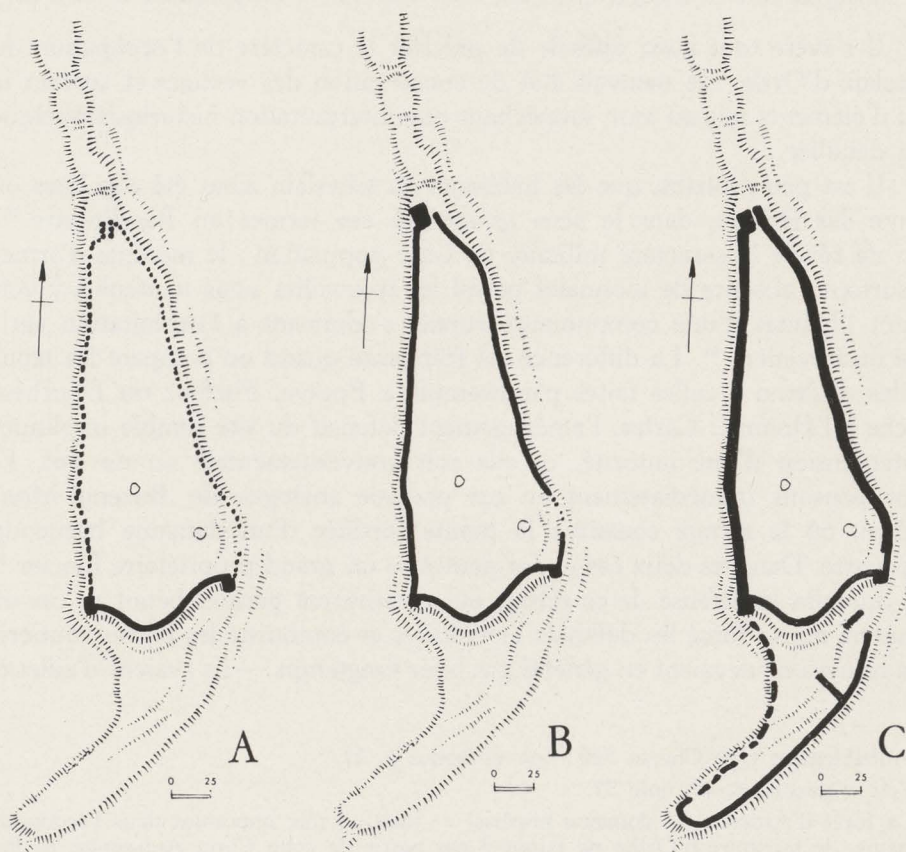


FIG. 26. — Croquis de l'évolution topographique du Cheslain d'Ortho.

ZAGT, *Neue Ausgrabungen im Römerkastell Alzey 49*, Ber. R. G. Komm., 1968, beil. 2-3; cfr. Kreuznach-Horbürg, l.c., p. 79.



les unes sur les autres ; un mortier jaunâtre, ou simplement de l'argile, relie parfois ce blocage.

Il est probable que c'est durant cette période C que la pointe méridionale du Cheslain fut englobée dans le complexe défensif et pourvue également d'un mur d'enceinte.

Les repères chronologiques permettant de situer cette dernière phase sont extrêmement réduits : quelques éclats de céramique furent recueillis dans la maçonnerie du rempart : ce sont en général de menus fragments informes (par ex. 37) ou un bord en terre sigillée n° 5<sup>49</sup> ; le tout se place aisément dans le IV<sup>e</sup> siècle, sans plus de précision.

L'absence de toute stratigraphie empêche de rattacher les édifices dégagés à l'intérieur du refuge à l'une des phases de l'évolution esquissée ci-dessus.

Il s'avère tout aussi difficile de préciser le caractère de l'occupation du Cheslain d'Ortho : le mauvais état de conservation des vestiges et surtout le peu d'éléments mis au jour, empêchent une interprétation historique quelque peu détaillée.

Il est peu probable que les habitants du Cheslain aient été des lètes ou même des fédérés, dans le sens qu'avaient ces termes au Bas-Empire<sup>50</sup> ; rien ne révèle le caractère militaire de cette population : le manque d'armes et surtout l'absence de monnaies parmi les trouvailles nous incitent à y voir plutôt l'habitat d'une communauté rurale, s'adonnant à l'exploitation agricole ou forestière<sup>51</sup>. La différence est frappante quand on compare les trouvailles d'Ortho à celles faites par exemple à Eprave, Furfooz ou Dourbes-Roche à l'Homme. Certes, l'aménagement défensif du site semble impliquer l'intervention d'une autorité, qu'elle soit gouvernementale ou de fait. Et nous pensons immédiatement au cas presque analogue de Buzenol-Montauban, où le refuge constitue la pointe fortifiée d'un domaine beaucoup plus vaste. Dans les deux cas ce fut peut-être un grand propriétaire foncier<sup>52</sup> qui organisa la défense de ce refuge où se retirèrent gens et bétail au cas où l'ennemi aurait forcé les défenses extérieures et contourné les postes routiers. Ces refuges ne devaient en général pas tenir longtemps — ils avaient d'ailleurs

<sup>49</sup> Probablement type Chenet 320 : voir ci-dessus p. 27.

<sup>50</sup> Voir ci-dessus, p. 40, note 37.

<sup>51</sup> La forêt d'Ardenne — domaine impérial — joua un rôle important dans l'économie romaine ; le territoire d'Ortho ne faisait-il pas partie de cette *Curia Arduennae*, ce fisc royal, dont il serait étonnant qu'il n'ait pas survécu aux invasions du III<sup>e</sup> siècle : voir J. VANNÉRUS, *Quelques aspects de l'Ardenne gallo-romaine et médiévale*, *Parcs Nationaux* VIII, 1953, pp. 73-86.

<sup>52</sup> Notons qu'Ortho est une des anciennes paroisses de l'Ardenne centrale et une origine foncière ne devrait pas être écartée de prime abord.



le plus souvent une superficie très exiguë — mais seulement jusqu'à l'intervention des troupes régulières stationnées dans les forts voisins. Les nombreux remaniements constatés au Cheslain illustrent de façon tangible l'insécurité de l'époque, insécurité provoquée probablement non tant par des invasions massives que par les mouvements de petits groupes d'étrangers en quête d'une installation définitive ou de mercenaires guettant l'aventure; et pourquoi ne pas penser à certaines querelles locales, certaines luttes entre petits et grands seigneurs, préfigurant des situations médiévales?

C'est dans ce cadre plus large que nous aimerions situer le refuge d'Ortho, exemple de ces défenses érigées pour et par la population locale, bien distinctes des forteresses occupées par les *laeti* ou *foederati* aussi bien que des *burgi* et *castella* routiers, occupés par l'armée régulière <sup>53</sup>.

L'étude de ces « refuges » nous permet de comprendre quelque peu l'histoire si compliquée de l'*Hinterland* du *limes* durant le Bas-Empire.

<sup>53</sup> J. MERTENS, *Le Luxembourg méridional au Bas-Empire*, Arch. Belgica 76, 1964.



## TABLE DES MATIÈRES.

I. Introduction . . . . .	5
A. Situation topographique . . . . .	6
B. Bibliographie . . . . .	9
II. L'enquête archéologique . . . . .	11
A. Description des vestiges dégagés . . . . .	11
1. Le mur d'enceinte du refuge supérieur . . . . .	11
a. Mur sud . . . . .	11
b. Les remparts est et ouest . . . . .	14
c. L'entrée nord . . . . .	19
2. L'éperon méridional . . . . .	24
3. Les édifices à l'intérieur du refuge . . . . .	25
B. Le matériel archéologique . . . . .	26
III. L'interprétation des données. . . . .	39



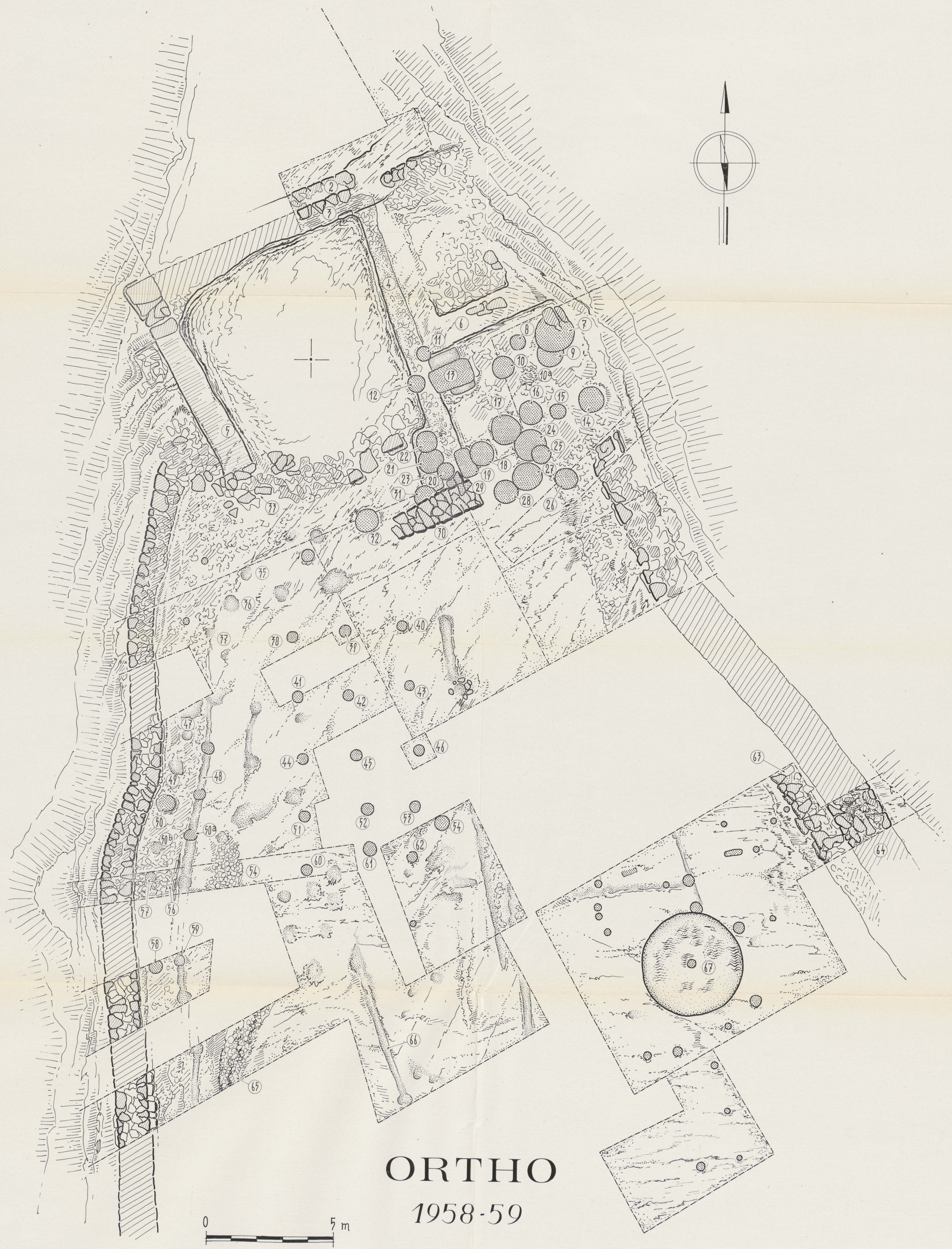


# ORTHO

1958-59

PLAN I : plan général du site d'Ortho. A : rempart sud.  
 B : tour sud-ouest.  
 C : annexe sud.  
 D : entrée nord.  
 E : fossés de défense.





# ORTHO

1958-59

PLAN II : plan des fouilles du secteur nord du Cheslaen.